



HAL
open science

Spécificité typologique des khatchkars diasporiques : les petites plaques à croix murales

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Spécificité typologique des khatchkars diasporiques : les petites plaques à croix murales. Bernard OUTTIER; Cornelia B. HORN; Basil LOURIE; Alexey OSTROVSKY. Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the Memory of Karen Yuzbashyan, 16, Brill, pp.307-444, 2020, Texts and Studies in Eastern Christianity, 978-90-04-39773-6. 10.1163/9789004397743_019 . halshs-02909481

HAL Id: halshs-02909481

<https://shs.hal.science/halshs-02909481>

Submitted on 30 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick DONABEDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Article

**« Spécificité typologique
des khatchkars diasporiques :
les petites plaques à croix murales »**

in

***Armenia between Byzantium
and the Orient***

*Celebrating the Memory of Karen Yuzbashyan
(1927-2009)*

Edited by

Bernard OUTTIER, Cornelia B. HORN, Basil LOURIÉ, Alexey OSTROVSKY

Texts and Studies in Eastern Christianity, Volume 16

BRILL

Leyde / Boston

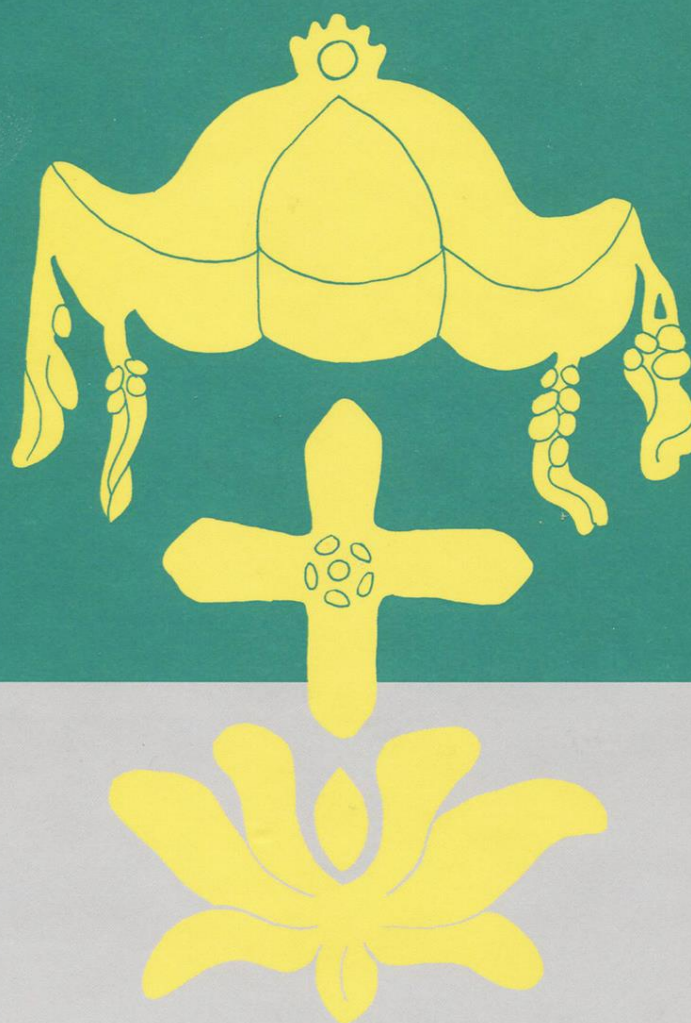
2020

p. 307-444

Edited by
Bernard Outtier, Cornelia B. Horn,
Basil Lourié, Alexey Ostrovsky

Armenia between Byzantium and the Orient

*Celebrating the Memory of Karen Yuzbashyan
(1927–2009)*



TSEC VOL XVI

BRILL

Contents

List of Illustrations	XI
List of Tables	XVIII

Introduction	1
--------------	---

Memoria

1	A Free Man in a Free Country	5	<i>Elena Yuzbashyan</i>
2	Karen Nikitich Yuzbashyan	10	<i>Nina G. Garsoïan</i>
3	A Memoir of Karen Nikitich Yuzbashyan	17	<i>James R. Russell</i>

PART 1

Jewish and Christian Beginnings through the Lens of Armenian Sources

4	Biblical Quotations in Early Armenian Literature	23	<i>Manea Erna Shirinian</i>
5	The Armenian Philo on the Feast of Passover	35	<i>Predrag Bukovec</i>
6	Jesus and the Alphabet in the Caucasus: a View of the Relationship of the Georgian <i>Infancy Gospel of Thomas</i> to Armenian Infancy Gospel Traditions via Cross-Cultural Intersections with the Syriac, Greek, and Ethiopic Evidence	60	<i>Cornelia B. Horn</i>
7	An Early Witness of the Armenian Lectionary	97	<i>Jost Gippert</i>

VIII

CONTENTS

8	Eigentümlichkeiten und Probleme bei der zweiten armenischen Version der Basilius-Anaphora zu Beginn der <i>Oratio ante Sanctus</i> und die Mischung des Weins in einigen Codices	112	<i>Gabriele Winkler</i>
9	Georgian and Armenian Commentaries on the First Theological Oration by Gregory Nazianzen (Oration 27)	127	<i>Maia Raphava</i>
10	John 11 of Jerusalem's Homily on the Encaenia of St. Sion and Its Calendrical Background	152	<i>Basil Lourié</i>

PART 2

Armenian Textual and Material Culture

11	Georgian-Armenian Palimpsests in Repositories of the National Centre of Manuscripts of Georgia: Agathangelos's <i>History of the Armenians</i>	199	<i>Zaza Aleksidze and Dali Chitunashvili</i>
12	La Lettre de Giwt à Vač'ē (464): hellénisme et arts libéraux en Arménie dans la seconde moitié du v ^e siècle	211	<i>Jean-Pierre Mahé</i>
13	A Discourse on the Church by Yovhan Mayragomec'i	225	<i>Abraham Terian</i>
14	The Renewal of the Debate between Royal and Monastic Ideology under Gagik 1 of Vaspurakan as a Factor of Commercial and Economic Revival	242	<i>S. Peter Cowe</i>
15	The Letters of Ioannēs Tzimiskes in the <i>Chronicle</i> of Matt'ēos Urhayec'i	259	<i>Tara L. Andrews</i>
16	The Ornamented Frames in the Wall Sculpture of Tayk in Cross-Cultural Analysis	288	<i>Arpine Asryan</i>

CONTENTS

IX

- 17 Spécificité typologique des khatchkars diasporiques: les petites plaques à croix murales 307
Patrick Donabédian
- 18 Zwischen Jerusalem und Konstantinopel: die Spezifik der armenischen hymnographischen Kanones 445
Armenuhi Drost-Abgarjan

PART 3

Interacting with a Wider Cultural Context

- 19 The Semitic Lord of Heaven and the Buddhist Guardian of the North: Another Contamination in Iranian Syncretism? 457
Pavel B. Lurje
- 20 The Interrupted Feast 468
James R. Russell
- 21 Byzantine Historiography and the Supposedly Lost Books of Ammianus Marcellinus 530
Warren Treadgold
- 22 La source "grecque" du calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (X^e siècle) 580
Bernard Outtier
- 23 The "Martyrdom of George Zoravar Narrated by Basil" (MS Georgicus Athos 8) 602
Khatuna Gaprindashvili
- 24 One Episode from the History of the Georgian Codex S-1463 (*Dogmatikon* by Arsen Iqaltoeli) 612
Alexey Ostrovsky
- 25 Gregory the Armenian in Coptic Liturgical Books 633
Youhanna Nessim Youssef

X

CONTENTS

Essays

- 26 Les catholicos Pahlawouni à Tzovk' (1116–1150): seigneurs temporels et pasteurs spirituels 651
Gérard Dédéyan
- 27 L'Arménie médiévale (XI^e–XIV^e siècle) 661
Claude Mutafian

Indices

- Index of Personal Names 704
Index of Geographic Names 712
Index of Cultures and Ethnicities 717

Spécificité typologique des khatchkars diasporiques : les petites plaques à croix murales

Patrick Donabédian

Le type initial du khatchkar¹ dressé et isolé

Au sortir de la période de domination arabe, dans la deuxième moitié du IX^e s., naît et se répand en Arménie le type du khatchkar. Il s'agit d'une stèle de pierre, le plus souvent en tuf, généralement d'un mètre et demi à deux mètres de hauteur environ, parfois davantage, parfois moins, qui porte une croix à décor végétal sculptée sur sa face ouest ; elle est fixée sur une base, également en pierre, au moyen d'un tenon, sorte de dent en saillie sur sa face inférieure (fig. 17.1). Ce type, dont les exemples se comptent, dans la seule république d'Arménie, par dizaines de milliers, est bien connu maintenant grâce notamment à l'importante étude de Hamlet Petrosyan². Comme le montrent les innombrables spécimens restés in situ, ces stèles sont obligatoirement orientées, comme les églises, c'est-à-dire que l'on regarde vers l'est lorsqu'on se trouve devant leur face sculptée. Cette position est particulièrement adaptée à leur fonction la plus répandue (mais qui n'est pas la seule), celle de stèle funéraire dressée à l'est d'une tombe, au-dessus de l'endroit où se trouvent les pieds du défunt. Elle est conçue sans doute de manière que, le jour du Jugement dernier, conformément aux croyances, le mort puisse se relever face à la croix, tourné vers l'est, côté d'où viendra le salut et d'où chaque matin le soleil répand sa lumière sur le monde.

On s'accorde à considérer que la création de ce type de monuments, à mi-chemin entre architecture et sculpture, s'inscrit dans la vieille tradition locale des pierres dressées. Celle-ci a pris, dans l'Antiquité, diverses formes,

[p. 308]

notamment celles de menhirs, de pierres ichtyomorphes (*višap*), de stèles à inscriptions et de bornes. Puis cette tradition s'est incarnée, durant les premiers siècles chrétiens, dans de grandes croix isolées dont très peu d'exemples anciens sont conservés³, et dans des monuments, toujours en pierre, à colonne ou à stèle quadrilatérale portant, sur un chapiteau, une petite croix, monuments dont plus de 250 fragments nous sont parvenus⁴. Enfin, à partir de la deuxième moitié du IX^e s., on se

¹ Admise dans l'usage français, l'orthographe «khatchkar» sera employée dans la présente étude.

² Հ. Պետրոսյան, *Խաչքար. Ծագումը, գործառնությունը, պատկերագրությունը, հմաստաբանությունը* (Երևան: Փրինթինֆո, 2008) [H. Petrosyan, *Khatchkar. L'origine, la fonction, l'iconographie, la sémantique* (Erevan: Printinfo, 2008)]. Une version abrégée en a été publiée en anglais : H. Petrosyan, *Khachkar* (Erevan: Zangak Publishing House, 2015). Nos références formulées ci-après ainsi : «Պետրոսյան, Խաչքար» renvoient à l'édition principale de 2008.

³ Brève présentation de ces croix de pierre dans : С. Мнацаканян, *Мемориальные памятники раннесредневековой Армении* (Ереван: АН Арм. ССР, 1982) [S. Mnatsakanyan, *Les monuments commémoratifs de l'Arménie du haut Moyen Âge* (Erevan: Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1982), p. 41-46.

⁴ Sur cette dernière catégorie voir : Գ. Գրիգորյան, *Վաղ միջնադարյան քառակուսի կրթողները* (Երևան: Հայաստանի պատմության թանգարան, 2012) [G. Grigoryan, *Les stèles quadrilatérales de l'Arménie du haut Moyen Âge* (Erevan: Musée d'histoire de l'Arménie, 2012)].

mit à sculpter le motif de la croix arborescente sur des blocs spécialement taillés à cet effet. Ce choix s'explique peut-être par le souci de remédier à la fragilité des croix de pierre, dont les bras se brisaient, ou par la volonté de développer le modèle de certaines stèles quadrilatérales dont seule une face était ornée principalement de la croix, ou encore par l'exemple que donnaient certaines stèles antiques retaillées pour recevoir le motif de la croix. Ce choix s'explique aussi sans doute, et peut-être avant tout, parce que l'on voulait magnifier en une forme durable et propre à l'Église arménienne, l'image du symbole du salut et de la voie y menant.

La forme aplatie donnée à la pierre, avec au début un contour arrondi ou ovale (bientôt remplacé par un contour rectangulaire), constituait une bonne solution pour y sculpter l'image de la croix-arbre de vie, entourée de végétation, placée sous une arche, sorte de *xoran* (niche-autel) symbolisant sans doute la porte donnant accès au salut⁵ (fig. 17.2). La plaque de pierre devait avoir une forme relativement allongée pour permettre que, sous l'arche-porte, soit représenté le type de croix victorieuse qui s'était imposé depuis les luttes des empereurs romains et byzantins contre les Perses et les Arabes, au VI^e-VII^e s. Cette croix « latine », c'est-à-dire plus haute que large, au bas de laquelle deux grandes feuilles dessinent des S symétriques, présente souvent sous son pied un médaillon inspiré de la sphère impériale évoquant l'universalité du pouvoir, et un piédestal à degrés évoquant sans doute à la fois le Golgotha et l'idée

[p. 309]

d'ascension. On peut supposer que c'est sur le modèle des monnaies byzantines que ce type de croix victorieuse se généralise au VII^e s. sur les linteaux des portes des églises arméniennes, avant de se répandre, après la domination arabe, sur les khatchkars⁶.

C'est ainsi que se crée le type originel de la pierre-croix, appelée communément khatchkar⁷. La fonction funéraire, tumulaire, la plus répandue, n'a peut-être pas été la première et n'est en tous cas pas la seule. On trouve aussi des pierres-croix qui sont simplement des emblèmes de la foi et des objets de dévotion, ainsi que des pierres-croix à fonction mémoriale ou commémorative, au sens large, pour marquer un événement important, une fondation, la construction d'un édifice, une victoire.

⁵ Jean X, 9 : « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages ». L'image de la porte, celle du paradis, de la vie, du « jardin du Seigneur », la « porte étroite de la voie resserrée », est souvent reprise, appliquée à la croix, dans les nombreuses hymnes arméniennes dédiées à la croix. Cf. A. (C.) Renoux, "La croix dans le rite arménien. Histoire et symbolisme", *Melto, Recherches orientales*, V, 1 (1969) (Kaslik: Université Saint-Esprit, 1969), p. 123-175.

⁶ Sur la croix victorieuse, le piédestal à degrés et le globe sous la croix, cf. P. Donabédian, "Le khatchkar, un art emblématique de la spécificité arménienne", in *L'Église arménienne entre Grecs et Latins, fin XI^e – milieu XV^e siècle*, éd. I. Augé et G. Dédéyan (Paris: Geuthner, 2009), p. 151-168, ici p. 155-157, 165-166.

⁷ Le terme *xac'k'ar* apparaît d'abord sur deux khatchkars, l'un de 1182 situé à Dadivank' en Arc'ax et l'autre de 1825 à Jérusalem, puis il est utilisé par U. Բժշկեանց, *Ճանապարհորդությունը ի Լեհաստան եւ յայլ կողմանս քնակեալս ի հայկազանց սերտլոց ի նախնեաց Անի քաղաքին* (Վենետիկ: U. Ղազար, 1830) [M. Bžskeanc', *Voyage en Pologne et dans d'autres régions habitées par des Arméniens originaires par leurs ancêtres de la ville d'Ani* (Venise: Saint-Lazare, 1830)], par ex. p. 334 et dans le chapitre consacré à Caffa, p. 349-353. Mais il faut attendre le début du XX^e s. pour que le nom *xac'k'ar* commence à s'employer communément. On en trouve de fréquentes occurrences dans U. Էփրիկեան, *Պատկերազարդ քնաշխարհիկ բառարան*, h. Ա-Բ (Վենետիկ: U. Ղազար, 1903-1907) [S. Ėp'rikean, *Dictionnaire illustré de la patrie*, t. 1-2 (Venise: St-Lazare, 1903-1907)] et une mention dans U. Օրմանեան, *Ծիսական բառարան* (Անթիլիսս: Կ.Յ.Ս.Կ., 1979) [M. Ōrmanean, *Dictionnaire rituel* (Antélias: Catholicossat de Cilicie, 1979)] (1^e édition 1905-1906), p. 135.

Autres types de khatchkars et éléments apparentés à eux

L'ampleur du phénomène du khatchkar et sa popularité en milieu arménien sont telles que sa typologie s'est largement diversifiée. Elle ne se limite pas au khatchkar en stèle isolée, mais comprend plusieurs autres types et sous-types, comme les *khatchkars-chapelles* (*խաչքարաւանդան*) avec de nombreuses variantes, les *khatchkars emmurés* (*դռնափակ խաչքար*), les alignements de khatchkars, grands et petits, devant une série de tombes, dans des cimetières ou à l'intérieur de monastères (Keč'aris – fig. 17.3), qui peuvent parfois se trouver insérés à l'intérieur de mausolées (Hořomos), ou encore les sculptures à motif de khatchkar taillées à même le rocher.

[p. 310]

Se crée aussi, comme nous le verrons plus bas, le type du khatchkar mural c'est-à-dire de la plaque à décor de khatchkar, plus petite, destinée à être encadrée dans une façade (ou plus rarement, on l'a dit, dans la paroi intérieure d'un mausolée), qui nous intéresse en particulier ici parce qu'il « s'exportera » dans les communautés diasporiques où les autres catégories sont quasiment absentes.

Avant de passer à l'étude de ce type, signalons, toujours sur les monuments d'Arménie proprement dite, plusieurs éléments de « décor » architectural apparentés au khatchkar ou inspirés de son image. L'un d'eux correspond à des panneaux trapézoïdaux à décor de khatchkar placés sur la ou les faces orientales, à l'intérieur de la coupole tronquée de quelques *gawit's* ou *žamatuns* (narthex). Le premier exemple daté apparaît sur les faces nord-est et sud-est de la coupole pyramidale au centre du *gawit'* de Hořomos (1038)⁸. Le même genre de panneau sculpté occupe la face est, dans les coupoles de *gawit's* de la fin du XII^e - début du XIII^e s. (Gořavank', Keč'aris, Sałmosavank', Teler). Le *gawit'* étant un espace à fonction principalement funéraire, on ne s'étonnera pas du choix de ce type de décor pour le pan de la coupole qui marque l'axe est. Plus généralement, on trouve, à l'intérieur des *gawit's*, beaucoup de khatchkars encadrés dans les murs, ainsi que des blocs portant sculptées des compositions à croix semblables à celles des khatchkars, dans l'appareil des murs, des arcs et des voûtes.

Un autre genre de décor architectural sculpté apparenté au khatchkar correspond à la série de linteaux et tympans médiévaux marqués d'une croix à entourage végétal, attestés à partir du début du X^e s. et plus proches des nouvelles pierres-croix que des linteaux du VII^e s. (Alt'amar, Hałbat, Sanahin, Gařni, etc.). Signalons aussi le phénomène des khatchkars encadrés dans les façades d'églises postérieurement à la construction. De bons exemples se trouvaient encore récemment à Mren : sur cette église bâtie dans les années 630, une série de khatchkars que leur typologie décorative permettait de dater du début du XI^e s. ont été insérés au Moyen Âge dans les façades ouest et sud ; hélas les murs concernés sont aujourd'hui effondrés ou endommagés. Enfin, rappelons les innombrables cas de croix gravées (incisées) ou sculptées (dégagées par évidement du fond) à diverses périodes, à même les murs des sanctuaires.

⁸ Les deux plaques de Hořomos sont savamment étudiées et magnifiquement illustrées dans : E. Vardanyan, "The Sculpted Dome of Hořomos monastery žamatun" et J. -P. Mahé, "Croix et xač'k'ar de Hořomos", in *Hořomos monastery: Art and History*, éd. E. Vardanyan (Paris: ACHCByz, 2015), p. 237-300, 301-324.

[p. 311]

La plaque destinée à être encadrée dans une façade dès l'origine

Dès la période préarabe, on avait placé l'image emblématique et apotropaïque de la croix, non seulement sur les linteaux et tympans (et sur des bases, impostes et chapiteaux), mais aussi parfois, avec plus d'ostentation, au centre et en haut d'une façade, comme à Tekor (fin ^v^e), Mastara et Aruč (vii^e s.)⁹. Il est donc assez naturel que, après la domination arabe, alors que le pays se couvrait de khatchkars dressés isolément, on ait eu l'idée de placer des plaques à décor semblable sur les façades d'églises (puis d'autres édifices), dès la construction, ou parfois, semble-t-il, peu après son achèvement. L'image restait sans doute chargée du même message magnifiant le Signe et appelant sa protection sur le sanctuaire, tout en évoquant éventuellement les circonstances de sa fondation ou en exprimant un contenu commémoratif ou symbolique complémentaire.

Cette nouvelle catégorie de « khatchkar mural » se distingue généralement par des dimensions réduites et un bord inférieur rectiligne, puisque la saillie au bas des khatchkars indépendants, le tenon destiné à leur encastrement dans leur base, n'y a pas de raison d'être. Comme le montrent les nombreux exemples présents sur les constructions médiévales d'Arménie, selon leur fonction, ces « khatchkars muraux » peuvent être munis d'inscriptions plus ou moins longues citant les fondateurs ou donateurs, d'inscriptions réduites aux *nomina sacra*, ou en être privés.

Au monastère de Tat'ew, sur la façade ouest de la cathédrale abbatiale bâtie en 896-905, l'une des inscriptions de fondation est gravée sur les deux bandes latérales d'une plaque qui est une sorte de petit khatchkar¹⁰ (fig. 17.4). Le texte prie le Seigneur de se souvenir de « *Yovanēs, bâtisseur des saintes églises* ». La façade actuelle a été remaniée, mais le « khatchkar » qui y a été réintroduit était probablement conçu dès l'origine pour être placé là¹¹.

[p. 312]

Sur la façade ouest de l'église d'Alt'amar bâtie vers 915-921, pour mettre en relief la dédicace à la sainte Croix, on a recouru à deux schémas. Au bas de la façade, on a représenté la glorification de la croix à travers l'image de son élévation, avec un médaillon à croix de type paléochrétien (croix « grecque » ou « de Malte ») porté par deux anges¹². Et au milieu de la façade, on a placé en un rang horizontal trois plaques rectangulaires à croix « latine » feuillue qui sont des variantes de khatchkar, de format

⁹ Pour Tekor : Թ. Թորամանյան, *Նյութեր հայկական ճարտարապետության պատմության: Աշխատությունների երկրորդ ժողովածու* (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1948) [T'. T'oramanyan, *Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne. Deuxième recueil de travaux* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1948)], p. 71, fig. 23. Pour Mastara et Aruč : P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. Le vii^e siècle* (Marseille: Parenthèses, 2008), p. 127-128, fig. 207, 212, p. 155-156, fig. 285.

¹⁰ Ս. Բարխուդարյան, *Դիվան հայ վիմագրության*, II (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1960) [S. Barxudaryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, II (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1960)], p. 14, n° 3; pl. I, fig. 3. Les premiers mots « Seigneur souviens-toi » sont gravés sur deux pierres placées légèrement au-dessus de la plaque.

¹¹ Même si, comme l'indique Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 107-108, les arguments typologiques incitent à situer le « khatchkar » de Tat'ew au début du xi^e s., le contenu et la paléographie de l'inscription confirment sa datation lors de la consécration de l'église, au tout début du x^e s.

¹² Dans les années 1970 ou 80, la croix a été détruite.

réduit¹³ (fig. 17.5). Ici, nul besoin d'épigraphe pour commenter le message de ces plaques qui sont un hommage trois fois proclamé à la croix victorieuse, encore exprimé d'ailleurs, bien que plus modestement (et aujourd'hui moins visiblement à cause du narthex qui les cache), par les trois croix sculptées sur le linteau de la porte ouest¹⁴.

A Ani, un petit khatchkar lui aussi privé d'inscription est placé (légèrement désaxé) au sommet de la façade ouest de la cathédrale, apparemment au moment de son achèvement en 1001 ou peu après (fig. 17.6) ; stylistiquement et iconographiquement, en particulier par les deux larges branches déployées horizontalement au pied de la croix, il est typique du début du XI^e s. L'absence d'inscription suggère que l'image sculptée sur la plaque était jugée suffisamment éloquente pour exprimer le message dont elle était chargée.

Cette pratique réservée semble-t-il, au X^e-XI^e s., à des sanctuaires importants, se répand au XIII^e s., souvent avec une part d'« individualisation » du message, l'inscription comportant une prière en faveur d'une personne ou d'une famille. Ainsi, toujours à Ani, sur la tour qui renforce l'angle nord-ouest du rempart, une plaque à croix est incluse dans un grand cadre mouluré (fig. 17.7). L'inscription gravée sous ce petit « khatchkar » cite la régence du prince Iwanē (début du XIII^e s.) et comporte un message mémoriel habituel avec une prière pour le salut des donateurs : « [...] *moi, Mxit'ar Xawt'enc', serviteur du Christ, et mon épouse Mamšah avons construit ce mémorial en souvenir de mes parents Etbayrik*

[p. 313]

*et Mamer et de moi. Je supplie de [vous] souvenir [de nous] en Christ »*¹⁵. En revanche, à la chapelle Sainte-Mère de Dieu de l'ermitage dit Sunpenc' (1274), à Gaṛni, nul besoin de texte sur le petit « khatchkar » au décor raffiné qui achève la grande composition à cadre mouluré couvrant la façade ouest et incluant le portail et la fenêtre¹⁶.

On connaît aussi plusieurs cas, au XIII^e s. et plus tard, de dalles à composition de khatchkar conçues pour être insérées en groupe, en rang ou en large « tache », dans les façades dès la construction, car appartenant à l'appareil mural¹⁷. Souvent elles sont destinées à exprimer une prière pour le salut de l'âme de particuliers qui, on peut l'imaginer même si ce n'est pas écrit, ont probablement demandé leur insertion en souvenir de leur contribution à la construction de l'édifice. C'est le cas, semble-t-il, sur le *gawit'žamatun* (narthex) de Teḷer (1221-1232), où une série de petites plaques à croix arborescente, donc du type khatchkar, ont été sculptées et harmonieusement disposées comme partie de la composition de la façade ouest¹⁸ (fig. 17.8). Plusieurs

¹³ Parmi les nombreux ouvrages consacrés à l'église d'Alt'amar, citons-en un où les croix de la façade occidentale sont particulièrement bien représentées : Ս. Մաաղակալյան, *Աղթամար* [S. Mnac'akanyan, *Alt'amar*] (Helsinki: Éditions Ereboundi, 1985), premières planches du livre.

¹⁴ Ces questions ont été étudiées par l'auteur de ces lignes pour une communication sur la "Sainte-Croix d'Alt'amar. Sens symbolique, architectural et iconographique de la dédicace" présentée lors du colloque international *Le onzième centenaire d'Aght'amar*, organisé à l'Institut d'études avancées de Paris, les 22-23 septembre 2014, par Jean-Pierre Mahé, Zara Pogossian et Edda Vardanyan, et dont les actes seront publiés prochainement. Le principe du rang de trois croix au centre de la façade ouest est repris au début du XI^e s. sur l'église Saint-Georges de Hořomos, mais ces croix relativement petites se détachant en un relief méplat sur la surface plane du mur ne s'apparentent pas vraiment à des khatchkars.

¹⁵ Հ. Օրբելի, *Դիվան հայ վիճագրություն, Պրակ I: Անի քաղաք* (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1966) [H. Örbeli, *Corpus Inscriptionum Armenicarum, Liber I: Ville d'Ani* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1966)], p. 4, n° 9.

¹⁶ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 328, fig. 450.

¹⁷ Plusieurs illustrations peuvent en être vues dans : Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 320-331.

¹⁸ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 331, fig. 455.

sont anonymes (on repensera à elles en observant les plaques « muettes » de Sudak en Crimée), mais beaucoup portent de brèves inscriptions citant les prénoms d'hommes et femmes qui demandent que l'on se souvienne d'eux [dans les prières]¹⁹. Certains de ces « ex-voto » (le terme ne convient pas tout à fait, car ces plaques ne visent pas, à proprement parler, à « acquitter » l'exaucement d'un vœu) sont particulièrement semblables à des khatchkars, car ils sont munis d'une « corniche » à profil de cavet surmonté d'une tablette d'abaque saillante. On peut y voir, par l'évocation d'« authentiques » khatchkars tumulaires, une façon d'honorer la mémoire de donateurs défunts. Un exemple en est donné sur la façade occidentale de l'église funéraire du prince Burt'el Ōrbēlean à Noravank' (1339) (fig. 17.9) ; une inscription y mentionne les « *parons* » T'alēn et Sałun qui demandent que l'on se souvienne d'eux en Christ²⁰. L'insertion

[p. 314]

de la dalle et de la « corniche » saillante qui la couronne, taillées dans des pierres identiques à celles du mur, semble avoir exigé un léger aménagement de l'appareil²¹. Il est probable néanmoins que l'opération a eu lieu lors de la construction ou peu après ; on peut supposer qu'elle a suivi de peu la mort des deux « barons ». Deux petites croix jumelles sont d'ailleurs sculptées, non seulement sous les bras horizontaux de la croix principale, mais aussi sur le haut cavet de la « corniche ». Nous verrons plus bas des cas analogues d'une telle « personnalisation », notamment à Jérusalem et en Crimée.

A Ktuc', au début du xviii^e s., la façade orientale est toute entière consacrée à la croix, car son image est plusieurs fois présentée, de diverses manières, autour et au-dessus de la fenêtre centrale²². Sur le bas de la façade, de part et d'autre d'une bande saillante sculptée d'un motif d'entrelacs, deux assises de l'appareil sont constituées de nombreux blocs presque carrés, portant le motif de la croix, stylistiquement très homogènes (fig. 17.10). Comme le montrent les inscriptions gravées sur plusieurs d'entre elles, ces plaques, que, encore une fois, l'on ne peut pas tout à fait qualifier d'« ex-voto », ont été insérées en reconnaissance de dons consentis par des fidèles. Jean-Michel Thierry a noté qu'il s'agissait d'un intéressant témoignage de la contribution collective de nombreux habitants de Bałēš (Bitlis) à la construction de l'église entre 1713 et 1720²³.

On voit ainsi se définir, dès le début du x^e s., à côté des khatchkars monumentaux et des autres types de pierres-croix, une catégorie de plaques plus petites, toujours à « décor » de croix-arbre de vie, qui ne sont pas des monuments indépendants, dressés séparément, mais qui servent à enrichir la portée ou le message d'une construction cultuelle ou semi-cultuelle, voire laïque. Ces plaques peuvent aussi permettre à des fidèles de laisser une trace de leur soutien à l'édification du sanctuaire, en faisant placer une prière en leur mémoire et pour le salut de leur âme à un emplacement qui soit le plus proche possible du sanctuaire, c'est-à-dire sur sa façade (sur l'un de ses murs, notons-le, extérieurs). C'est la popularité de cette forme hors des frontières de l'Arménie et son adaptation à de nouvelles conditions d'existence que nous proposons d'évoquer brièvement ci-après.

¹⁹ U. Կարապետյան, "Տեղերի վանքը", *Վարձք* 10 (Երևան: RAA, 2013) [S. Karapetyan, "Le monastère de Teler", *Duty of Soul* 10 (Erevan: RAA, 2013)], p. 22-23.

²⁰ U. Բարխուդարյան, *Դիվան հայ վիճագրության*, Դրակ III: *Վայոց ձոր* (Երևան: ՀԱՍՏ ԳԱ, 1967) [S. Barxudaryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, Liber III: *Vayoc' Jor* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1967)], p. 241, n° 786. L'auteur qualifie la plaque de *դիվանախաչ* = croix murale.

²¹ Դեղրոսյան, *Խաչքար*, p. 331, fig. 456.

²² Դեղրոսյան, *Խաչքար*, p. 329, fig. 452.

²³ J.-M. Thierry, *Monuments arméniens du Vaspurakan* (Paris: Geuthner, 1989), p. 165.

Cilicie

Un premier groupe d'exemples de la catégorie des petits khatchkars muraux situés hors de l'Arménie proprement dite nous est donné par la Cilicie. Rappelons que les conditions de la population arménienne en Cilicie, sous autorité étatique nationale de 1198 à 1375, avec probablement une certaine prépondérance ethnique arménienne, à une distance relativement réduite de la métropole, n'étaient pas véritablement caractéristiques d'une situation diasporique. C'est pourquoi cette « deuxième Arménie » peut être vue comme une étape intermédiaire entre la métropole et les colonies de la dispersion. Il faut préciser que nous avons une connaissance encore très incomplète de l'architecture culturelle arménienne de Cilicie et ignorons presque tout de son décor sculpté²⁴. Alors qu'aucun grand khatchkar, même à l'état de fragment, n'a été signalé, on note ici (en attendant de prochains compléments) l'existence de huit plaques à croix relativement petites.

1. L'une, non datée, se trouvait jusqu'en 2014 dans la cour du musée d'Adana²⁵ (fig. 17.11). Elle est de dimensions réduites (59,5 x 43,5 cm, épaisseur 25 cm). Privée de décor de détail, une croix aux bras évasés se détache par évidence du fond sous une niche arrondie dans sa partie supérieure. Le contour de cette niche est légèrement souligné par deux fines incisions parallèles. Les seuls « ornements » complémentaires sont les deux petites croix gravées en larges encoches arrondies, dans les quadrants inférieurs, et les deux grappes schématiquement sculptées accrochées au bras supérieur, ainsi que les deux palmettes trilobées comblant les angles supérieurs de la plaque. Le trou au centre de la croix semble avoir été l'emplacement d'un clou de fer (cf. dalle

[p. 316]

suivante et chapitre sur Jérusalem), clou encore présent, semble-t-il, au centre des deux croix inférieures (cf. l'une des croix de Jérusalem). Par sa grande simplicité et la forme à boule unique des extrémités des bras de la croix, cette pièce s'apparente aux khatchkars les plus anciens d'Arménie, du IX^e-X^e s.²⁶, mais par le contour rectangulaire de sa partie supérieure, elle ne semble pas antérieure au X^e-XI^e s. Compte tenu de son « archaïsme », on pourrait supposer qu'elle date du début de la consolidation de la présence arménienne en Cilicie, soit de la fin XI^e-XII^e s. Nous verrons que la présence des clous plaide en faveur du milieu du XII^e s. La pierre est détachée de son contexte originel mais a vraisemblablement appartenu à un revêtement mural.

²⁴ On peut espérer une profonde amélioration de cette situation grâce aux riches matériaux recueillis par Maxime Goepf lors des missions qu'il effectue en Cilicie depuis une dizaine d'années et qui portent sur les forteresses et les lieux de culte et de culture arméniens de Cilicie. La publication des résultats de ces travaux est vivement attendue. D'ores et déjà, quelques aspects de ces découvertes ont été présentés lors de communications faites par M. Goepf aux *Journées d'Etudes sur l'Arménie et la Géorgie médiévales* organisées par l'auteur de ces lignes au LA3M d'Aix-en-Provence : « La fortification du royaume arménien de Cilicie : étude typologique et particularisme régional » (14/XI/2012), et « Les centres culturels arméniens de Cilicie : quelques témoignages archéologiques » (12/XI/2014) ; ainsi que lors de deux conférences : « Fortifications and ecclesiastical architecture in Armenian Cilicia: some new perspectives », *Armenian Studies: Multidisciplinary Dimensions* (Jérusalem: Patriarcat arménien, 4/VII/2013); et « Fortifications et centres culturels du royaume arménien de Cilicie » (Paris: Société Française d'Archéologie, I/2014).

²⁵ L'auteur remercie Ioanna Rapti d'avoir bien voulu lui en donner connaissance. Il est également reconnaissant à Samvel Grigoryan d'avoir bien voulu en relever les mesures.

²⁶ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 90-110.

2. Une seconde plaque à croix de Cilicie est conservée à Antélias, au Liban, au musée du catholicos de Cilicie (fig. 17.12) ; elle provient de Hromklay où elle se trouvait jusqu'en 1972²⁷. Elle pourrait, malgré sa petitesse, s'approcher d'un « vrai » khatchkar. Ses dimensions sont : 66 × 56 × 14 cm. Une croix aux bras pratiquement égaux en longueur et à peine évasés se détache sur un champ rectangulaire bordé par une bande plate saillante portant une inscription. Les contours de la croix sont soulignés par deux minces filets qui dessinent à chaque extrémité une feuille trilobée et qui se croisent au centre. Ces feuilles ont un lobe sommital légèrement pointu qui évoque un bourgeon. Nettement plus végétale que la grappe de trois boules qui avait cours sur les khatchkars du X^e-XI^e s., cette forme renforce l'association croix – arbre de vie ; elle s'observe sur les khatchkars d'Arménie à partir du XI^e s.²⁸ et s'impose à partir de la fin du XII^e s.²⁹ Ce lobe central empiète légèrement sur la bande latérale, trait également présent, bien que rarement, sur les khatchkars d'Arménie. Comme sur la pièce précédente, un trou creusé au centre de la croix est comblé, semble-t-il,

[p. 317]

par ce qu'il reste d'un clou en fer. Nous observerons *infra* le même trait insolite, un reste de clou, sur des petits khatchkars de Jérusalem du milieu du XII^e s. et verrons qu'il s'agit peut-être d'une marque de consécration. Deux motifs faiblement saillants en forme de bouton et de navette (ou amande) ornent chaque bras, rappelant les gemmes qui enrichissent les précieuses croix en métal rituelles, de procession ou reliquaires. Une grappe schématisée est sculptée, « accrochée » sous chacun des bras horizontaux.

Les quadrants supérieurs sont occupés par deux grosses fleurs : à gauche, une marguerite à huit pétales évoque sans doute le soleil des images de la crucifixion ; à droite, une marguerite analogue, probable rappel de la lune des crucifixions, est couverte par un large médaillon à fin entrelacs. Dans les quadrants inférieurs sont logés deux boutons plus petits, légèrement bombés et à hachures, concentriques à gauche et vrillées à droite. La croix s'appuie sur une courte hampe elle-même fixée sur un piédestal à trois degrés, probable allusion, on l'a vu, au Golgotha et à l'idée d'élévation. Apposée sur trois des quatre bords (à l'exception de la bande horizontale inférieure) et rehaussée de couleur rouge, l'inscription précise « *ce saint signe a été élevé pour la protection de la sépulture de Vasil, serviteur de Dieu* ». Ce Vasil peut être identifié à un membre de la dynastie Pahlawuni, frère des catholicos Grégoire III et Nersès le Gracieux, ce qui permet de dater l'œuvre, avec une bonne probabilité, des années 1160-1170³⁰.

Il est difficile de se prononcer sur la situation initiale de cette plaque, au décor original et fin, sans un examen de sa face postérieure. En effet son épaisseur relative

²⁷ Sur cette plaque, voir : C. Mutafian, *Le royaume arménien de Cilicie, XI^e-XIV^e siècle* (Paris: CNRS éditions, 1993), p. 1, 4 ; C. Mutafian, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, Tome II (Paris: Les Belles Lettres, 2012), ill. 131. Trois autres petits khatchkars muraux en marbre du XVII^e-XVIII^e s. sont conservés à Antélias. Ils proviennent probablement de la Nille-Djoulf. Voir : H. Goltz, K. Goltz, *Rescued Armenian Treasures from Cilicia* (Wiesbaden: DLRV, 2000), p. 125 ; *Armenian Relics of Cilicia*, ed. A. Ballian (Athènes: Olkos, 2002), ill. 2-4.

²⁸ ՊԵՆՆՈՒՅԱՆ, *Խաչքար*, p. 118. Voir par exemple le khatchkar de Bjni de 1031.

²⁹ La forme (à peine marquée) en « fleur de lys » des extrémités des bras de la croix est vue par Claude Mutafian comme une « indiscutable marque de l'influence franque » (Mutafian, *L'Arménie du Levant*, Tome II, légende de l'ill. 131). L'idée est tentante, mais l'apparition du motif en Arménie dès le XI^e s. (avec au début la même ébauche de pointe seulement) semble l'infirmer.

³⁰ On notera la proximité chronologique (milieu XII^e) avec les plaques de Jérusalem présentant aussi un clou de fer (voir *infra*).

(14 cm), en dépit de l'absence de « tenon », pourrait indiquer une position verticale isolée, avec fixation sur une base ou un piédestal au moyen d'un liant. Dans l'inscription, l'emploi du verbe « *a été élevé* » semble d'ailleurs renvoyer à la tradition métropolitaine des khatchkars funéraires dressés à l'est des tombes. Mais, comme nous le verrons *infra*, les communautés diasporiques donnent de nombreux exemples où cette formule est employée allégoriquement à propos de plaques murales. De plus, la suite du texte de l'inscription, « *pour la protection de la sépulture...* », donne à penser que cette plaque assez petite était apposée sur un édifice qui pouvait être un monument funéraire, un mausolée ou une chapelle funéraire.

3-4. Les troisième et quatrième plaques à croix de Cilicie se trouvent in situ, sur la façade est du soubassement d'un édifice par ailleurs détruit, dans le

[p. 318]

vaste ensemble en ruine du patriarcat de Hromklay (fig. 17.13). Aménagé sur une pente assez marquée, soigneusement appareillé, ce puissant aménagement mettait en valeur l'édifice qu'il supportait, et le rendait particulièrement visible depuis la vallée de l'Euphrate qui forme un grand coude au pied de l'imposant promontoire. Encore en partie « lisible » grâce à une assise partiellement conservée au-dessus du soubassement, le plan révèle une simple nef, avec à l'est une abside flanquée de deux petites sacristies angulaires³¹. Il s'agissait donc d'une église ou d'une chapelle, probablement voûtée en berceau à l'origine. On propose d'y voir l'église patriarcale Saint-Grégoire³². Malgré la modestie des dimensions, l'hypothèse est plausible compte tenu de la qualité et de la visibilité de la construction³³. La composition décorative de la façade orientale de l'édifice est originale, avec à mi-hauteur, une longue moulure horizontale qui s'achève de chaque côté par un repli vertical pendant. Les deux plaques à croix sont placées sous ces replis.

Malgré la destruction de leur partie centrale où se trouvait la croix³⁴, on peut admirer la grande finesse du traitement sculpté de ces œuvres (fig. 17.14, 15). Les deux feuilles qui poussent de part et d'autre du pied de la croix et remontent vers ses bras latéraux, encore bien conservées, sont une caractéristique constante des khatchkars d'Arménie. Leur lobe sommital, recourbé comme il se doit vers l'extérieur, évoque une tête d'oiseau (pélican ?), motif plusieurs fois observé en métropole, précisément à cet emplacement³⁵. Plus bas, les deux amples plantes à disposition horizontale, attachées au pied de la croix par une large ceinture nouée, sont propres aux khatchkars de la première moitié du XI^e s.³⁶ ; apparu semble-t-il peu après l'an mil sur les stèles d'Ani et de sa région, cet ornement végétal singulier s'est répandu à partir de là et s'observe encore au XIII^e s. Curieusement découpé, le motif est traité ici avec un raffinement particulier. Au bas du pied de la croix, sur l'habituel piédestal à gradins, on note la présence inhabituelle de figures animales. Deux félins, des lionceaux peut-être, sont sculptés sur la plaque de gauche (fig. 17.14), attachés à l'élément floral central, les pattes avant docilement jointes, la gueule tournée

³¹ L'auteur doit ces indications à la documentation aimablement fournie par Maxime Goep.

³² Mutafian, *Le royaume*, p. 52, fig. 4 ; Mutafian, *L'Arménie du Levant*, p. 605.

³³ S'agissant de la petitesse de l'édifice, on sait qu'en Arménie, surtout à partir du XII^e-XIII^e s., les églises sont rarement grandes.

³⁴ Mutafian, *ibidem*, a cru voir, à l'endroit martelé, à la place de la croix, une image du Christ. En réalité, les extrémités conservées ne laissent aucun doute sur la présence ici d'une croix.

³⁵ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 354-355.

³⁶ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 113-126.

[p. 319]

vers l'arrière ; la queue (à extrémité fleurie ?) semble repliée vers le haut³⁷. Sur celle de droite (fig. 17.15), un aigle se tient solidement sur ses pattes aux serres hypertrophiées, les ailes en partie refermées sur les côtés et la queue étalée empiétant sur la bande inférieure³⁸.

Aux deux extrémités supérieures du champ rectangulaire de chacune des deux plaques, de part et d'autre du bras supérieur (aujourd'hui quasiment disparu) de la croix, les grandes majuscules du nom Jésus-Christ font saillie, encore en partie conservées. Sur la plaque de gauche on distingue les abréviations ՅՄ pour *Yisus* (Jésus) et ԽՄ pour *K'ristos* (Christ) ; sur la plaque de droite, les mêmes abréviations se lisent, semble-t-il, de manière inhabituelle, ՅԻ à gauche et ԽԻ à droite. Chaque plaque a son champ rectangulaire bordé par une assez large bande ornée d'un entrelacs végétal géométrisé très fin et complexe, le motif n'étant pas tout à fait le même sur les deux cadres. Sans leur ressembler totalement (avec en particulier un caractère moins « islamisant »), ces deux chaînes évoquent les entrelacs et arabesques subtils qui se multiplient en Arménie proprement dite à partir de la fin du XII^e s.

Comme sur les khatchkars d'Arménie, le « décor » se détache par évidemment du fond, mais on remarque ici que la profondeur du fond sur le champ principal est nettement supérieure à celle du fond de la bordure. Cette profondeur tient compte sans doute de l'emplacement relativement élevé de ces sculptures, éloigné du spectateur ; elle vise aussi peut-être à créer un effet de contraste entre le décor fouillé et uniforme des bords et la riche diversité du champ principal dans lequel un rôle notable est réservé aux espaces vides.

Comme le catholicossat a été installé à Hromklay vers 1150 et s'y est maintenu jusqu'à sa prise par les Mamelouks en 1292³⁹, et compte tenu des particularités stylistiques de ces deux sculptures, on peut sans hésitation les situer entre le milieu du XII^e s. et le XIII^e s., avec une préférence pour le début de cette période. Elles constituent une illustration particulièrement claire de la typologie sur laquelle la présente étude souhaite appeler l'attention : celle de petites

[p. 320]

plaques à croix faisant intrinsèquement partie d'un appareil mural. Par leur emplacement, à l'évidence d'origine, sur la façade orientale de l'église (peut-être la cathédrale patriarcale), dotée d'une forte visibilité, ces deux plaques ont, malgré leur relative petitesse, une présence et une signification particulières. Par l'absence de mention de donateur et de requête privée, ces plaques sont au nombre de celles où la croix – arbre de vie acquiert une portée générale : son message, probablement à la fois emblématique et apotropaïque, c'est-à-dire proclamant la présence du Signe et sa protection, est clairement et entièrement exprimé par son image, que complètent les *nomina sacra*.

³⁷ Ռ. Մարթնոսյան, *Հայկական զինանշաններ* (Երևան: Գիտություն, 2002) [R. Mat'evosyan, *Les armoiries arméniennes* (Erevan: Gitut'yun, 2002)] a réuni une série de figurations médiévales arméniennes de paires de lions, enchaînés ou non, et les a interprétées comme des emblèmes héraldiques, notamment de la dynastie de Bagratides et de la royauté arménienne de Cilicie.

³⁸ L'aigle est très présent dans l'art arménien médiéval et on lui attribue une large polysémie, par exemple héraldique dans l'ouvrage cité à la note précédente. Sur ses significations possibles en référence à la bible, voir notamment : P. Donabédian, "Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe", *Revue des Études Arméniennes* 22 (1990-1991), p. 253-314, ici p. 274-275. Pour les références bibliques des lions menaçants : *ibidem*, p. 272-274.

³⁹ Mutafian, *L'Arménie du Levant*, Tome I, p. 481 ; Tome II, ill. 133.

5. La cinquième plaque à croix de cet inventaire se trouve in situ, dans le château terrestre de Korikos, l'une des principales places fortes du royaume⁴⁰. Elle est insérée au-dessus du peu qu'il reste de la porte de l'enceinte intérieure de la forteresse, sur sa face extérieure est⁴¹ (fig. 17.16). C'est une petite plaque rectangulaire dont la partie inférieure est détruite (fig. 17.17). La composition décorative, qui se lit assez bien malgré l'usure de la pierre et le faible relief de la sculpture, est originale. Une petite croix latine aux bras non évasés, parcourue par une simple tresse à un brin, marquée par un trou dans chaque anneau, occupe modestement le centre de la partie supérieure de la plaque. Quatre assez gros médaillons à marguerite sont placés de part et d'autre de la croix, deux aux extrémités supérieures du champ rectangulaire, deux autres immédiatement sur les côtés du bras inférieur de la croix. Du bas de ce bras partent deux branches, comme il se doit, recourbées, mais en forme d'ailes tournées vers l'extérieur. Sous la croix, mais indépendamment d'elle, une bande à disposition grosso modo horizontale dessine de manière insolite deux arcs joints au centre. Elle surmonte une zone qui était destinée semble-t-il à porter une inscription. La plaque est bordée par une bande ornementale démesurément large. Y est appliqué un entrelacs à plusieurs tiges enchaînées qui s'apparente à ceux couvrant les cadres des deux plaques décrites plus haut à Hromklay. Des travaux ayant été entrepris à Korikos par les autorités arméniennes durant le XIII^e s., c'est à cette période qu'il faut attribuer ce petit khatchkar. Celui-ci, à l'évidence, était destiné, comme à Séleucie (voir ci-après), à protéger l'entrée de l'importante forteresse qui défendait le deuxième port du royaume arménien.

[p. 321]

6. La sixième plaque à croix de Cilicie se trouve au-dessus de l'entrée de la forteresse de Séleucie/Silifke⁴² (fig. 17.18). Elle est très endommagée, l'érosion naturelle s'étant sans doute ajoutée à la destruction intentionnelle de la croix. On devine néanmoins une composition simple, assez proche, semble-t-il, de celle de la sculpture du musée d'Adana décrite *supra*. Sous un bord arqué, une croix était cantonnée de quatre abréviations des noms Seigneur Dieu et Jésus Christ. Dans les quadrants inférieurs, de part et d'autre du pied de la croix, on distingue deux rosaces à marguerite. Cette plaque surmonte une dalle rectangulaire nettement plus large qui porte une inscription arménienne, hélas difficile à lire. Lewond Ališan avait pu y déchiffrer la date de 1236 et, parmi plusieurs noms de la famille royale, celui du roi Het'um I^{er}⁴³. Comme l'atteste l'homogénéité des deux pierres, cette plaque à croix relativement petite avait elle aussi sans doute été d'emblée disposée dans cette grande composition installée sur l'entrée de la forteresse à l'occasion de sa construction ou de sa restauration. Outre le message que contenait l'inscription, probablement une prière en mémoire et pour le salut du roi et de ses proches, on peut attribuer à cette plaque, comme dans le cas précédent, compte tenu de son emplacement au-dessus de la porte de cet édifice militaire, une portée prophylactique.

7. La septième plaque à croix de Cilicie dont nous ayons connaissance est également à son emplacement originel, dans les ruines de la forteresse de Papeřon

⁴⁰ Bibliographie sur le site de Korikos dans Mutafian, *L'Arménie du Levant*, Tome I, p. 356, note 14. Y manque : J.-M. Thierry, P. Donabédian, *Les arts arméniens* (Paris: Mazenod, 1987), p. 548-549.

⁴¹ Brève description du « khatchkar » dans : R. Edwards, *The Fortifications of Armenian Cilicia* (Washington, D.C.: Dumbarton Oaks, 1987), p. 166.

⁴² Mutafian, *Le royaume*, p. 52, fig. 7 ; P. Kazandjian, *Horizons arméniens. Le voyage en Cilicie* (Paris: Editions Astrig, s.d.), p. 34.

⁴³ Ղ. Ալիշան, *Սիսուան* (Վենետիկ: Սուրբ Ղազար, 1885) [L. Ališan, *Sisuan* (Venise: Saint-Lazare, 1885)], p. 285.

(Çandır), dans les vestiges d'une chapelle attenante à la façade sud de l'église bâtie en 1251 ou 1256 par le connétable Smbat, frère du roi Het'um I^{er}⁴⁴ (fig. 17.19). Malgré les dommages subis par la surface de la plaque, de dimensions réduites équivalentes à celles des pièces précédentes, on distingue encore une croix finement sculptée, aux larges bras évasés. Le contour de la croix est marqué par un double liséré fin qui dessine trois lobes à chacune des extrémités de ses bras. On devine dans les quadrants supérieurs la présence d'un motif floral à entrelacs pénétrant en coin jusqu'à la jonction des bras de la croix. Comme sur les plaques de Hromklay, mais avec un relief ici beaucoup moins marqué, le champ principal rectangulaire est entouré d'une bordure ornée d'un assez

[p. 322]

large entrelacs tressé formé d'une tige à trois brins. La plaque est placée légèrement en retrait par rapport à un large cadre quadrangulaire fortement mouluré dont l'angle supérieur droit est détruit. Ce chambranle mouluré est orné sur sa périphérie d'un type d'entrelacs anguleux caractéristique de l'Arménie du XII^e-XIV^e s. que l'on appelle communément « chaîne seldjoukide ». Ainsi encadrée, la plaque se trouvait apparemment sur le piédestal d'un monument funéraire, au bas de la chapelle annexée au sud de l'église.

8. Une autre pierre à croix arménienne de Cilicie, la huitième de ce corpus, appartient à l'importante série de matériaux recueillis par Maxime Goepp dans le cadre de son travail de prospection et d'étude du patrimoine architectural arménien de Cilicie. Cette pierre provient de l'un des centres culturels de la région de Sis présentés par lui en 2012⁴⁵. Plusieurs autres pierres analogues découvertes par le même chercheur viendront prochainement compléter cet inventaire. Posée à terre, la pierre rectangulaire a, sur sa face antérieure, des dimensions modestes (60 x 45 cm) s'inscrivant dans le module approximatif ayant cours ici (fig. 17.20). Bien qu'érodée, elle montre un « décor » assez fruste fait d'une croix apparemment privée d'ornementation de détail qui se détache en faible relief sur un fond délimité par un bord arrondi dans sa partie supérieure. De contour assez « approximatif », ce cadre semble s'incurver vers l'intérieur dans sa partie médiane, du moins du côté gauche. « Latine » par ses proportions, la croix a des bras normalement évasés dont les extrémités sont arrondies en une boule unique à peine élargie. La croix est précédée par une assez longue hampe et est flanquée, dans les deux quadrants inférieurs, de deux petites croix qui lui sont semblables ; celle de droite n'est pas symétrique à celle de gauche, mais déplacée en hauteur et sur la droite. Les seuls éléments complémentaires sont cinq boules, dont deux flanquent la hampe et les trois autres sont disposées autour du bras supérieur. Par la simplicité du dessin et la forme des extrémités des bras, cette sculpture pourrait laisser l'impression d'une œuvre archaïque, ce qui dans le domaine des khatchkars signifie le IX^e-X^e s. Mais la présence des deux petites croix latérales désigne plutôt une période postérieure au XII^e s. et la datation peut être brouillée par le caractère assez incertain ou fantaisiste du dessin. La pierre ne constituait pas une fine plaque, car sa profondeur peut être évaluée à c. 20 cm. Ses faces latérales sont assez rectilignes. Néanmoins, compte tenu de la légère inclinaison de son bord inférieur et de l'absence de tenon, il est peu probable

⁴⁴ Ալիշան, *Միսուս*, p. 73 ; R. Edwards, "Ecclesiastical Architecture in the Fortifications of Armenian Cilicia", *Dumbarton Oaks Papers* 36 (1982), p. 162, fig. 11 ; Mutafian, *Le royaume*, p. 53, fig. 8. R. Edwards qualifie ce "khatchkar" de « finest known example of Armenian relief sculpture in Cilicia ».

⁴⁵ *Journée d'Études* du 14/XI/2012 mentionnée *supra*, note n° 25.

que ce bloc ait pu être une stèle dressée. Il est au contraire permis de penser qu'il faisait partie

[p. 323]

de l'appareil mural d'une construction de facture modeste, et il n'est pas exclus qu'il ait appartenu, non à la catégorie des « petits khatchkars muraux », mais à celle des croix sculptées à posteriori dans une façade.

Considérées ensemble, ces huit pièces, par leurs dimensions réduites et leur nature de plaques insérées et non de stèles isolées (nous supposons que les cas incertains de la pierre d'Antélias et du n° 8 correspondent aussi à des éléments d'appareil mural), diffèrent sensiblement des khatchkars monumentaux de l'Arménie proprement dite, dont le type n'est pas attesté en Cilicie. En revanche, elles s'apparentent aux petits khatchkars muraux de la mère-patrie et illustrent la catégorie particulière qui nous intéresse dans la présente étude, catégorie répandue, comme nous le verrons ci-après, dans les communautés extra-métropolitaines. Celles dont l'emplacement est connu sont des pierres de façade, c'est-à-dire extérieures. Constante dans l'ensemble, la modestie des dimensions relève d'un module approximatif commun. Portant toujours, en premier lieu, le message de la croix, elles présentent en même temps une certaine diversité fonctionnelle. Deux d'entre elles, celle du prince Vasil de Hromklay et celle de Papeřon, ont vraisemblablement une fonction funéraire. Les deux de l'église de Hromklay, d'un grand raffinement, ont une valeur emblématique et peut-être apotropaïque, tandis que celles de Kořikos et de Séleucie (cette dernière portant le nom du roi) étaient surtout destinées probablement à « protéger » l'entrée de ces forteresses. Bien que diverses par leur « décor », ces plaques sont toutes fidèles au canon arménien de la croix – arbre de vie placée dans un espace délimité par un cadre, orné ou non, ou porteur d'une inscription, cadre dans trois cas arqué (pour ce qui est du haut de son contour intérieur) et dans cinq cas rectangulaire. Deux d'entre elles présentent une particularité très rare : la trace d'un clou au centre de la croix, observée jusque-là seulement sur quelques plaques de Jérusalem (voir ci-dessous). Compte tenu des datations disponibles, cette particularité paraît propre au milieu du XII^e s.

Jérusalem

Venus dès les premiers temps chrétiens en pèlerinage en Terre sainte et en particulier à Jérusalem, les Arméniens y établirent très tôt des lieux de culte et d'accueil. Le principal est le monastère des Saints-Jacques, attesté comme arménien depuis le milieu du XII^e s., qui abrite jusqu'à ce jour le Patriarcat arménien de Jérusalem. Les murs des églises et des bâtiments du patriarcat portent encastrées de nombreuses plaques sculptées, ornées de la croix-arbre de vie. Il s'en trouve également sur plusieurs autres sites. La collection de

[p. 324]

Jérusalem de ces petits khatchkars muraux est, après celle de la Nouvelle-Djoulfā à Ispahan, la deuxième en nombre de la diaspora arménienne. Ces deux sites ont récemment fait l'objet d'une vaste étude par Haroutioun Khatchadourian et Michel Basmadjian⁴⁶. La reprise ici d'une analyse détaillée étant inutile, on se limitera à quelques notes.

⁴⁶ H. Khatchadourian, M. Basmadjian, *L'art des khatchkars. Les pierres à croix arméniennes d'Ispahan et de Jérusalem* (Paris: Geuthner, 2014).

Les 287 pièces recensées en Terre sainte, dont la plupart à Jérusalem, sont datées ou datables entre le XII^e et le XIX^e s. La typologie, les formes et compositions sont très diverses, de même que les dimensions : la hauteur varie de 13 à 90 cm, et la largeur de 10 à 63 cm ; on trouve même quelques cas de plaques rondes et octogonales. Mais, conformément à la « norme » nationale, la croix est le plus souvent un arbre de vie, et est sculptée, souvent sous un arc et dans des ornements végétaux et géométriques, sans représentation de la crucifixion. Les deux seules exceptions sont une plaque de 1440 dans la cour à l'ouest de la cathédrale (fig. 17.21) et une seconde, très petite, de 1776, qui représentent le Christ en croix⁴⁷.

Les inscriptions portent une prière pour l'intercession, en mémoire ou pour le salut de l'âme de plusieurs personnes (parfois assez nombreuses) et souvent des membres de leur famille. Très souvent, la personne principale s'identifie comme un pèlerin : à l'évidence, c'est le cas de la grande majorité des commanditaires des plaques de Terre sainte. Souvent aussi cette personne dit « avoir dressé » la croix (ou le saint signe), formule figée qui doit être comprise dans le sens général d'« apposer une plaque », puisqu'il s'agit toujours de pierres insérées. On relève l'emploi, sur plusieurs plaques du milieu du XV^e s., de l'expression « ces saints signes » (« *surb nšank's* ») au pluriel, accompagnée d'un verbe au singulier, sauf deux cas de 1443 et de 1454 où le verbe est au pluriel⁴⁸, phénomène que nous retrouverons à la même période en Crimée. Par ailleurs, comme *supra* à Noravank', dans plusieurs cas où des croix secondaires, au nombre de deux, quatre ou plus, sont ajoutées à la croix principale, ou encore deux ou trois croix sont sculptées côte à côte, ce nombre peut correspondre à celui des noms de personnes mentionnés dans l'inscription, illustrant une sorte de « personnalisation » de l'image de la croix. Citons seulement deux exemples caractéristiques du milieu du XV^e s., avec respectivement 11 croix et 11 noms (fig. 17.22), et 12 croix et probablement 12 noms⁴⁹ (fig. 17.23).

[p. 325]

Des groupes de pièces très apparentées donnent à penser qu'il a pu y avoir, à certaines périodes, des productions en série, au sein d'un même atelier. C'est le cas, au milieu du XV^e s., d'un assez grand nombre de plaques en pierre jaune-ocre, à motifs dessinés avec soin et précision (fig. 17.24). On y voit une croix élançée aux bras évasés à pointes généralement en feuille trilobée pointue, avec deux petites croix dans les quadrants inférieurs ; la croix est encadrée par un arc lui-même souvent surmonté d'une bande horizontale comprenant cinq ou six petits compartiments ; les larges bords sont souvent finement ornements d'une ou deux bandes à entrelacs ou motifs répétitifs. On peut aussi signaler, à l'opposé des productions locales, un cas certainement exogène : le petit khatchkar JER-SEP001 de 70 x 27 cm, daté de 1600, placé à l'intérieur du Saint-Sépulcre et vraisemblablement apporté de ĴuĴa (Djoulfa), site célèbre pour ses khatchkars du XVI^e – tout début du XVII^e s.⁵⁰

Une particularité à notre connaissance jusque-là inconnue, hormis sur les deux plaques mentionnées *supra* en Cilicie, retient l'attention. Quatre pièces, dont deux datées de 1151 et de 1153 et les deux autres probablement contemporaines, présentent un clou de fer au cœur de la croix⁵¹ (fig. 17.25-28). Peut-être faut-il y ajouter

⁴⁷ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 382, JER-HCB006 ; 408, JER-TGN006.

⁴⁸ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 333, BET-AST002 (1443) ; 415, JER-THE036 (1454).

⁴⁹ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 382, JER-HCB009, JER-HCB012.

⁵⁰ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 111, fig. 6.12, p. 253, 404.

⁵¹ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 41, 384, JER-HCB018 (1151), JER-HCB019 (1153), JER-HCB020 (non daté), JER-HCB028 (non daté).

deux autres plaques, elles aussi datées de 1151 : sur l'une, un clou semble visible au centre au moins d'une des deux petites croix latérales (fig. 17.29), comme sur la plaque d'Adana, et sur l'autre, un trou au centre de la croix suggère l'emplacement d'un clou⁵² (fig. 17.30). Comme le proposent Haroutioun Khatchadourian et Michel Basmadjian, ce clou peut être identifié à une marque de consécration signalée par le *Livre des Canons* et le *Dictionnaire rituel* de Małak'ia Ōrmanean⁵³. Cette marque se pratiquait peut-être sur des croix de bois, mais n'avait jamais été observée sur les grands khatchkars d'Arménie⁵⁴. Comme on l'a vu, les deux cas relevés en Cilicie (fig. 17.11, 12) peuvent eux aussi être datés du milieu du XII^e s., alors que leur iconographie et leur style sont différents de ceux des œuvres de Jérusalem, ce qui exclut une origine géographique commune. Cette proximité temporelle semble situer la pratique du clou de consécration à une période précise, que l'on peut imaginer être celle de l'adoption de ce rite, peut-être bientôt abandonné.

[p. 326]

Une autre plaque à croix de Jérusalem, datée de 1590, surprend par la présence de couleurs rouge et bleue sur certaines parties de sa croix et sur son fond. L'inscription indique qu'elle a été « dressée » par Martiros en mémoire de son père Sargis, or père et fils étaient des peintres miniaturistes de Xizan⁵⁵. Si elle est d'origine, cette coloration peut donc être vue comme un singulier hommage au métier d'enlumineur.

L'étude épigraphique des plaques à croix de Jérusalem fait apparaître la diversité des provenances et des métiers des pèlerins, montrant ainsi le fort attrait exercé par les Lieux Saints sur le monde arménien⁵⁶. La forme de la plaque murale à croix, si largement répandue dans cet îlot arménien que constituent à Jérusalem la cathédrale Saints-Jacques et le Patriarcat, est particulièrement adaptée à la fonction de marque de dévotion laissée par des pèlerins. Comme déjà noté plus haut, le terme de plaque « votive » n'est sans doute pas tout à fait approprié, puisqu'il ne s'agissait pas d'une action de grâce pour la réalisation d'un vœu. Ce genre de plaque constituait plutôt la preuve « gravée dans le marbre » de l'expression d'une prière formulée à l'occasion du pèlerinage de Jérusalem, l'un des principaux actes de foi d'un croyant, prière pour le salut de son âme et de celle de ses proches, en un lieu où l'on croyait certainement qu'elle serait le mieux « placée » pour être entendue et peut-être exaucée.

L'emplacement actuel des plaques de Jérusalem, qui ne reflète sans doute pas toujours la position originelle, mêle intérieur et extérieur, ce dernier terme devant toutefois être relativisé par la situation générale enclose, probablement depuis très longtemps, du quartier arménien. L'extériorisation relevée en Cilicie ne correspondait certainement pas à l'intention génératrice de ces marques de dévotion personnelle présentes en Terre sainte, qui émanent de pèlerins ; mais cette extériorisation n'était peut-être pas non plus souhaitée ni autorisée. On observe dans tous les cas aujourd'hui à Jérusalem, ainsi que dans les foyers diasporiques, un phénomène inconnu en Arménie : la présence de telles plaques à l'intérieur d'églises. On peut expliquer leur absence en métropole⁵⁷ par l'hypothèse que l'interdiction canonique de

⁵² Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 384, JER-HCB017, JER-HCB022.

⁵³ Օրմանեան, *Ծիսական բարոյական*, p. 135, s.v. «xač'k'ar».

⁵⁴ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 252.

⁵⁵ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 151; 153, fig. 6.44.

⁵⁶ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 120.

⁵⁷ Les cas assez fréquents de emplois (tardifs) de khatchkars, petits ou grands, à l'intérieur des églises d'Arménie, parfois sur la face du *berm* (élévation de l'autel), ne sont pas pris en considération ici.

placer des inhumations à l'intérieur des lieux de culte ait été étendue à de telles plaques à connotation funéraire. Au contraire, en diaspora, cette interdiction s'est peut-être progressivement effacée.

[p. 327]

Bethléem

Signalons également la présence de petits khatchkars à Bethléem. Au sud-ouest de la basilique de la Nativité, au sein du monastère arménien, seize pièces sont insérées dans les murs de l'église Sainte-Mère de Dieu (1621), et une dix-septième est à l'extérieur. Ces plaques à croix remontent pour l'essentiel au XVIII^e-XIX^e s. Une seule, datée de 1443⁵⁸, s'apparente à des plaques de Jérusalem, de même période⁵⁹, et provenait peut-être de la Ville sainte.

Rome

En Occident, sauf erreur, un seul monument ancien, dans le domaine qui nous occupe ici, est pour l'heure connu : le « khatchkar » de Rome, de 1246 (fig. 17.31). Grâce à Claude Mutafian, cette œuvre a été révélée au grand public occidental et montrée deux fois, lors des expositions à Rome et à Marseille⁶⁰. Elle se trouve au *Lapidario* des Musées du Vatican et provient de la première église arménienne de Rome, Saint-Jacques-des-Arméniens. C'est une plaque en marbre qui mesure 148,5 x 69,5 cm. Par sa relative grandeur, ses proportions et son décor aniconique ne faisant de place qu'à la croix, elle évoque dans une certaine mesure les khatchkars d'Arménie, mais son épaisseur n'est que de 8 cm. Il est donc évident que, même si l'inscription proclame « [...] *cette croix a été dressée pour l'intercession de Mxit'ar et de ses parents* [...] *. Vous qui vous prosternez, souvenez-vous en dans vos prières* », cette plaque ne pouvait pas être isolée. Certes dressée, c'est-à-dire en position verticale, elle était à l'évidence apposée sur un appareil mural. D'ailleurs, on l'a vu, la formule « *cette croix a été dressée* » est fréquente sur les plaques murales de Jérusalem, et il en est de même dans les autres foyers diasporiques.

D'une extrême sobriété, le « décor » présente, dans un cadre rectangulaire délimité par une étroite bande moulurée, une grande croix de largeur constante, parcourue par une tresse – une chaîne à deux brins avec une perle logée dans chaque enroulement –, et six petites croix logées dans les quadrants. Les deux croix latérales inférieures sont ornées du même motif de chaîne. Le bras

[p. 328]

inférieur de la croix principale s'élargit en un trapèze évoquant un piédestal. Une brève inscription latine y est gravée, qui précise : « *Cette croix est consacrée* », laissant supposer une forme d'autorisation accordée par les autorités catholiques locales. Aux extrémités des trois autres bras, une saillie en demi-boule empiète légèrement sur le bord mouluré. Le reste du champ est parsemé de majuscules arméniennes, gravées avec beaucoup de soin et de régularité, qui forment le texte évoqué ci-dessus. La forme insolite des croix, d'une stricte régularité, la retenue de l'ornement et la disposition de l'inscription soigneusement gravée sur tout le champ libre confèrent à cette plaque une grande originalité et une noble élégance. Compte tenu des

⁵⁸ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 159, fig. 6.50 (BET-AST002).

⁵⁹ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 382, JER-HCB007 (1460) et JER-HCB011 (1441), p. 408, JER-TGN013 (1453).

⁶⁰ *Roma - Armenia*, éd. C. Mutafian (Rome: Edizioni De Luca, 1999), p. 212-213, n° VII, 25 ; *Arménie. La magie de l'écrit*, éd. C. Mutafian (Marseille-Paris: Somogy, 2007), p. 202, n° 4.13.

observations faites plus haut, il est probable que cette plaque était encadrée sur une façade ou dans le mur intérieur d'une église ou d'un mausolée.

La Crimée

L'importante colonie que les Arméniens ont établie à partir du XIII^e s. sur la rive sud de la Crimée nous a laissé, parmi son riche héritage artistique, une quantité relativement élevée de plaques à croix et quelques « grands » khatchkars des XIV^e-XVIII^e s.⁶¹ Rien qu'à Théodosie (Caffa), centre administratif génois de la presqu'île au XIV^e-XV^e s., on en a recensé plus d'une centaine⁶². Beaucoup sont déposés à l'intérieur de l'église Saint-Serge, transformée en 1971 en musée lapidaire, ou encadrés dans ses murs, notamment sur la façade occidentale de son narthex (fig. 17.32). Mais on en trouve aussi dans les autres monuments

[p. 329]

arméniens de la ville, ainsi que dans d'autres localités. La pièce la plus ancienne, datée de 1301, aujourd'hui perdue, se trouvait dans l'église Saint-Georges de Caffa⁶³. Actuellement la plus haute datation est sur une plaque de 1356 insérée dans la façade nord du *gawit* de Saint-Serge de Caffa⁶⁴ (fig. 17.33). Dans le domaine architectural, les œuvres de cette communauté constituent, dans un contexte de « vraie » diaspora, l'une des premières expériences d'hybridation entre la tradition arménienne et les formes empruntées au milieu ambiant, occidental catholique, tatar musulman et, dans une moindre mesure, grec orthodoxe⁶⁵.

S'agissant des « grands » khatchkars, les Arméniens de Crimée, et plus précisément ceux de Caffa, constituent, semble-t-il, la seule colonie à avoir conservé, ne serait-ce que dans quelques cas, la tradition nationale des grandes stèles dressées. Ce phénomène a peut-être été circonscrit à une période, car les spécimens préservés semblent être du XVII^e-XVIII^e s. : ils sont peut-être liés à une « mode » propre à un moment particulier : nous évoquerons *infra* l'hypothèse d'une influence des stèles de Jula. Selon un témoignage du début du XIX^e s., des khatchkars « de taille humaine »

⁶¹ Գ. Գրիգորյան, *Դիվան հայ վիճաբանության*, Դրակ VII: *Ուկրաինա, Մոլդովա* (Երևան: Գիտություն, 1996) [G. Grigoryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, Liber VII: *Ukraine, Moldavie* (Erevan: Gitut'yun, 1996)], p. 20 ; E. Айбабина, *Декоративная каменная резьба Каффы XIV-XVIII веков* (Симферополь: Сонат, 2001) [E. Aïbabina, *La sculpture décorative sur pierre de Caffa des XIV^e-XVIII^e siècles* (Simferopol: Sonat, 2001)], p. 62-98, 146-150. Pour une présentation d'ensemble des khatchkars produits dans la région, voir : P. Donabédian, "Small mural khachkars in medieval Armenian communities of Crimea, Galicia, Podolia and Bessarabia", in *On the Borderline between the East and the West. Materials of the International Conference dedicated to Yaroslav Dashkevych* (Lviv: National Academy of Sciences of Ukraine, Lviv Branch, 2018), p. 324-335.

⁶² A. Гаврилова, "Хачкары из фондов Феодосийского краеведческого музея" [A. Gavrilova, "Les khatchkars des collections du musée régional de Théodosie"], in *The Second International Symposium on Armenian Art*, Volume III, Yerevan, 1978 (Erevan: Académie des sciences d'Arménie, 1981), p. 95-102, ici p. 95. Voir aussi : A. Гаврилова, "Феодосийские хачкары XIV-XVII вв", in *V республиканская научная конференция по проблемам культуры и искусства Армении* (Ереван: Ереванский гос. университет, 1982) [A. Gavrilova, "Les khatchkars de Théodosie des XIV^e-XVII^e ss.", in *V^e conférence scientifique républicaine sur les problèmes de la culture et de l'art de l'Arménie* (Erevan: Université d'État d'Erevan, 1982)], p. 278-280.

⁶³ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 97, n° 192.

⁶⁴ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 68, n° 100 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 62-63, fig. 11-1, pl. XII-1.

⁶⁵ Pour une synthèse récente sur la question et une bibliographie, on pourra consulter : P. Donabédian, "Un des premiers exemples d'hybridation : l'architecture arménienne de Crimée", in *Series Byzantina. Studies on Byzantine and Post-Byzantine Art*, Vol. IX: *Art of the Armenian Diaspora*, ed. W. Deluga (Varsovie: Cardinal Stefan Wyszyński University, 2011), p. 47-67.

étaient fixés sur des piédestaux, à la Quarantaine de Caffa, quartier appelé par les Arméniens *Hayoc' berd* (= *Fort arménien*), khatchkars qui auraient ensuite été transférés à Saint-Pétersbourg⁶⁶. Deux assez grands khatchkars, aujourd'hui encastrés sur la façade ouest remaniée du narthex de Saint-Serge de Caffa, étaient probablement dressés isolément à l'origine. A droite de la porte, le plus petit des deux (153 × 62 cm)⁶⁷ est daté de 1761 (fig. 17.34) ; à gauche, le second, non daté, nettement plus grand (254 × 78 cm)⁶⁸, est assez proche du précédent, sinon par le détail de sa décoration, mal conservée, du moins par sa composition générale, ses proportions et certaines de ses formes, notamment celle très caractéristique de l'arc trilobé qui surmonte sa croix (fig. 17.35). On peut donc le considérer comme sans doute à peu près contemporain du précédent.

[p. 330]

Les fragments de deux ou trois autres stèles du même type et de la même période sont conservés au Musée régional de Théodosie⁶⁹. Ces « grands » khatchkars de Caffa portent l'écho de certains de ceux de Jula/Djoufka, de la deuxième moitié du XVI^e s., par leurs proportions élancées, par la forme trilobée du grand arc qui surmonte la croix et par les deux gros médaillons à entrelacs aux angles supérieurs⁷⁰. Un autre khatchkar, lui aussi dressé à l'origine, de dimensions plus petites (95 × 56 × 24 cm), est conservé au Musée régional de Théodosie (fig. 17.36). Cette pièce qui semble elle aussi tardive (XVII^e s. ?) a notamment pour originalité un motif de grosse corde sur ses trois bords (à l'exception du bord inférieur) qui s'étend sur la moitié de la largeur des faces latérales par une bande à série de bosses régulièrement espacées⁷¹. Enfin, le fragment d'une assez grande stèle de calcaire beige, en partie conservée à Sudak, pourrait provenir d'un khatchkar, à l'origine dressé (fig. 17.37). Initialement haute et étroite, cette pierre est remployée, couchée sur le côté, dans l'appareil d'une ancienne église génoise en ruine⁷². Dans un cadre arrondi en haut, bordé d'une bande plate, sur un fond évidé, se dégage une croix à peine plus haute que large, aux bras en larges triangles, privée de tout ornement. Elle est « fixée », par l'intermédiaire d'une fine hampe, sur un « tronc » au dessin incertain, évasé en deux branches. Un assez large espace est laissé vide au-dessus de la croix ; le bas de la stèle est brisé. La datation est très difficile ; la rusticité du traitement pourrait suggérer une période tardive.

Hormis ces quelques cas, les Arméniens de Crimée ont principalement choisi la voie la plus aisée à suivre dans les conditions d'une implantation diasporique, celle des petites plaques murales. Ces œuvres nombreuses ont été étudiées, surtout pour celles de Caffa, sous l'angle de l'histoire de l'art par Elena Aïbabina (et plus brièvement

⁶⁶ Բժշկեանց, *Ճանապարհորդություն*, p. 334 ; Վ. Միքայելյան, *Դրիմահայոց պատմություն* (Երևան: Հայաստան, 1989) [V. Mik'ayelyan, *Histoire des Arméniens de Crimée* (Erevan: Hayastan, 1989)], p. 195.

⁶⁷ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 82, fig. 18.

⁶⁸ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 84, fig. 20.

⁶⁹ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 87-88, fig. 22, p. 98, pl. XXIX. L'épaisseur de ces fragments, entre 12 et 17 cm, confirme qu'ils proviennent bien de stèles destinées à être dressées.

⁷⁰ Ա. Այվազյան, *Նախնորդական կոթողային հուշարձաններն ու պատկերաքանդակները* (Երևան: Հայաստան, 1987) [A. Ayvazyan, *Les monuments commémoratifs et les sculptures figurées du Nakhitchevan* (Erevan: Hayastan, 1987)], p. 265, fig. 239, p. 269, fig. 243.

⁷¹ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 90, fig. 23, p. 93, pl. XXVIII, 2.

⁷² В. Майко, А. Джанов, *Археологические памятники Судакского региона Республики Крым* (Симферополь: Ариал, 2015) [V. Maïko, A. Džanov, *Les monuments archéologiques de la région de Sudak de la République de Crimée* (Simféropol: Arial, 2015)], p. 331 ; 407, fig. 208/6. La pierre se trouve dans le mur nord des ruines du clocher adjoint au nord du chevet de l'église dite « Vierge Marie ». Elle est interprétée comme « une pierre tombale [...] avec une représentation grossière d'une croix fleurie ».

par Anfisa Gavrilova) et sous celui de l'épigraphie par Grigor Grigoryan (les deux se complétant et se corrigeant parfois). Il n'est

[p. 331]

donc pas utile d'approfondir ici leur analyse. Contentons-nous de quelques observations. La plupart de ces plaques sont en marbre, certaines sont en calcaire ou en grès. Elles sont de dimensions relativement modestes (grosso modo entre 30 et 90 cm de hauteur et 20 et 45 cm de largeur), avec toutefois une hauteur qui peut dans quelques cas approcher un mètre. Comme on peut en juger par celles détachées de leur mur porteur, elles ont une épaisseur très réduite (généralement entre 5 et 7 centimètres). La hauteur a tendance à augmenter au XVI^e-XVII^e s. et atteint 120 cm dans le cas de la plaque de 1698 dédiée au fameux miniaturiste de Caffa Nikołos Całkarar⁷³ (fig. 17.38). Peut-être faut-il voir, là encore, l'influence des khatchkars effilés de la fin du XVI^e et du tout début du XVII^e s. du grand cimetière de Ĵuła⁷⁴. Des séries homogènes de pièces laissent supposer l'existence d'ateliers à Caffa.

Les compositions décoratives et le répertoire ornemental sont conformes à la tradition nationale, avec parfois une certaine « rusticité » et, ici ou là, des traits de fantaisie. Ainsi, sur plusieurs pièces des années 1420, un motif original en cœur dessiné par une tige à deux brins et portant en son centre une fleur de lis est tressé à l'extrémité des bras de la croix⁷⁵ (fig. 17.39-40). Comme nous le verrons *infra*, les mêmes cœurs sont présents sur une plaque à croix précisément datée de 1427 et insérée à l'intérieur de l'église arménienne de Lvov, dont on sait que les commanditaires, de même qu'une partie au moins de la communauté, provenaient de Crimée (fig. 17.52). Une variante plus anguleuse consiste en une fleur à trois pétales qui, combinée aux extrémités des bras de la croix, leur confère un aspect étoilé à cinq pointes. Une autre variante donne à cette « fleur » deux pétales recourbés vers le bas, motif qui apparaît aussi sur les khatchkars contemporains de la métropole (on le trouve aussi sur des plaques de Jérusalem) et est fréquent dans le décor architectural de l'Arménie durant la renaissance du XVII^e s. Au pied des croix est souvent représenté, dessiné par une tige à deux brins, un segment rectangulaire horizontal d'entrelacs-tresse à plusieurs croisements, du type appelé dans diverses traditions, des cultures celtiques à l'Extrême-Orient, « nœud du bonheur », « nœud de la sagesse » ou

[p. 332]

« nœud infini »⁷⁶. Plus bas, l'habituel piédestal à degrés est souvent remplacé par un arc trilobé abritant un entrelacs plus ou moins végétal (fig. 17.41). En revanche, le gros médaillon si fréquent sous la croix des khatchkars d'Arménie est quasiment absent.

Les inscriptions sont très présentes. Elles comportent généralement une prière d'intercession pour une personne (donateur ou défunt) et souvent des membres de sa famille. On trouve aussi des épigraphes destinées à marquer la construction ou la restauration d'une église. Sur une plaque de 1425, sous un rang de trois croix, le contenu de la longue inscription citant les noms de nombreuses personnes, est à la

⁷³ Гаврилова, "Хачкары из фондов", p. 99-100 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 80, n° 6-IV.

⁷⁴ Comme on le verra plus loin, la reproduction de modèles provenant à l'évidence de Ĵuła s'observe aussi sur des petits khatchkars muraux d'Ispahan du début de l'histoire de cette communauté, mais dans ce cas-là, le lien avec la région d'origine était encore très fort.

⁷⁵ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 64, fig. 12, n° 2 (8-III, de 1429), n° 3 (7-III, de 1427), p. 66, fig. 13, n° 2 (9-III, de 1429), pl. XVII, 1. S'agissant de la belle et riche plaque n° 7-III de 1427, E. Aïbabina note, p. 69, l'existence d'une pièce qui lui est très proche dans le musée de Temryuk, ville de la région de Krasnodar au Nord-Caucase (Russie).

⁷⁶ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 75, 84, 93.

fois mémorial-funéraire et relatif à la restauration de l'église des Saints-Archanges de Caffa⁷⁷. De manière originale, sur une plaque de 1362, présentant deux croix côte à côte, différentes par leurs formes, mais placées sous deux arcs unis par un trumeau médian, est mentionnée la construction de deux églises, Saint-Nicolas et Saint-Ménas, à l'exclusion de tout nom de particulier, de donateur⁷⁸. D'une façon générale, on relève, comme sur la plaque de Noravank' évoquée *supra*, et sur plusieurs de Jérusalem, une tendance à la concordance entre le nombre de personnes citées et celui de croix sculptées. Donnons quelques exemples, parmi un assez grand nombre du xv^e au xvii^e s. Au bas d'une plaque de 1403, 2 petites croix sont placées sous une double arcature et 2 personnes sont nommées⁷⁹. Sur une plaque de 1427, à 6 croix correspondent 6 noms⁸⁰ (fig. 17.39). Sur une plaque de 1446, à 5 croix correspondent 5 noms⁸¹. Sur une plaque de 1451, à 9 croix correspondent 9 noms⁸² (fig. 17.42). Sur une plaque de 1454, à 5 croix correspondent 5 noms⁸³. Sur une plaque de 1460, à 3 croix correspondent 3 noms⁸⁴ (fig. 17.43)... Ajoutons que, dans les inscriptions, les croix sont souvent désignées de l'appellation « *saints*

[p. 333]

signes » (*surb nšank'*) au pluriel⁸⁵, trait rarement noté en Arménie proprement dite, mais que nous avons observé au xv^e s. à Jérusalem.

Comme indiqué plus haut, des plaques à croix arméniennes peuvent être signalées dans plusieurs autres localités de Crimée. Ainsi à T'op'ti/Topolevka, quelques plaques figurent sur les deux chapelles arméniennes du village ; l'une d'elles, au traitement très modeste, dans les vestiges de la chapelle dite Urbat'i (du Vendredi) ou Sainte-Parascève, est datée par inscription de 1381⁸⁶ (fig. 17.44). A Sala/Gruševka, huit plaques de calcaire sont situées dans l'ancienne église arménienne devenue orthodoxe. L'une d'elles, déposée dans l'église, se distingue par des proportions allongées, la forme arrondie de sa partie supérieure, un relief très faible et une absence d'ornements (fig. 17.45). Elle présente deux croix superposées séparées par une bande médiane. En haut, une croix « de Malte » est inscrite dans un cercle. En bas, une croix « latine » à largeur constante a deux barres horizontales aux extrémités pattées (barrées) et une petite croix en diagonale (un « x ») au bas du bras inférieur. Ce dernier « s'appuyait » sur un cercle dont seule la moitié supérieure est conservée. On ignore la datation et la nature de cette haute et étroite pierre, qui pourrait s'apparenter à une stèle indépendante, davantage qu'à une plaque murale. Cette pierre a une grande affinité avec deux autres stèles à deux croix superposées, l'une

⁷⁷ Гаврилова, "Хачкары из фондов", p. 100-101 ; Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 34, n° 28, ill. 13 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 64, fig. 12, n° 1 (6-III), p. 67.

⁷⁸ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 62, p. 63, fig. 11, n° 2-III, pl. XII, n° 2.

⁷⁹ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 46, n° 50 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 63, fig. 11, n° 4-III, p. 65, p. 67, pl. XIII, 1.

⁸⁰ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 51, n° 60 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 64, fig. 12, n° 3 (7-III), p. 67, 69-70.

⁸¹ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 34, n° 27 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 63, fig. 11, n° 3-11, p. 65.

⁸² Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 45, n° 48 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 66, fig. 13, n° 1 (10-III); p. 70-71.

⁸³ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 45, n° 47 ; Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 64, fig. 12, n° 4 (11-III), p. 71.

⁸⁴ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 60, n° 83. Le troisième nom n'est plus lisible.

⁸⁵ Parfois, comme nous l'avons noté plus haut à Jérusalem, dans la formule « ces saints signes sont les intercesseurs de... », le verbe est au singulier, ce qui montre que *nšank'* est alors perçu comme un singulier.

⁸⁶ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 117, n° 264.

conservée à Topolievka et l'autre, d'aspect plus archaïque, conservée à l'église Sainte-Croix (Surb Nšan) de Rostov-sur-le-Don (Nor Naxijewan)⁸⁷. Selon une tradition locale, la stèle de Rostov, qui proviendrait originellement d'Arménie, aurait été apportée sur les bords du Don par les Arméniens de Crimée lors de leur transfert vers ces territoires russes. Quant aux deux de Crimée, elles en seraient des copies (partielles) tardives.

Une neuvième plaque à croix, celle-là en marbre, qui mesure 34x28,5x8 cm, conservée au musée de l'école du village de Sala/Gruševka, est datée de 1483⁸⁸.

[p. 334]

Grosso modo triangulaire, cette plaque porte une haute et fine croix latine inscrite dans un cadre évidé, achevé en haut par un arc quasiment en chevron (fig. 17.46). La croix principale est flanquée, dans les quadrants supérieurs, de deux petites croix très simples « posées » sur ses bras latéraux, et, dans les quadrants inférieurs, de deux longues feuilles recourbées partant de son pied. Les extrémités des bras de la croix ont une forme de feuille pointue « en navette », entaillée d'une rainure parallèle à ses contours, comme sur plusieurs plaques à croix de Caffa, également datées du xv^e s.⁸⁹ Bien que ses bords soient abîmés, on devine que la plaque a eu une forme générale insolite en triangle, pointe en haut, ce qui suggère une probable appartenance à un appareil mural. L'inscription en majuscules soignées, gravée en deux lignes à la base du triangle, a été imparfaitement déchiffrée. Nous en proposons la lecture suivante : *ԹՎ ՋԼԲ (en l'an 932 = 1483) / Ս(ՆԼԻ)Բ ՆՇ(ՆՆ)ՔՍ ԲԱԴ(ԵԴՄԱԼՍ) (ԵՆ) ՏՕԼԱԿԱՔԻՆ / ԵԻ ԻԻԴ ՏՂԱՅՈՅՆ (Ces saints signes intercèdent pour Tōnavak' / et ses fils).*

Évoquons enfin les modestes plaques à croix conservées à Sugdeïa/Soldaïa/Sudak, insérées çà et là sur les murs de la forteresse tenue par les Génois de 1365 à 1475 et surtout sur une tour isolée⁹⁰. Il s'agit de la tour du consul génois Federico Astaguera, de 1386, située hors de la forteresse, au-dessus du port. Les plaques y sont particulièrement nombreuses : une quinzaine environ sont insérées sur chacune des quatre façades de cette tour, principalement dans sa partie haute (fig. 17.47) ; il y en a aussi plusieurs à l'intérieur de la construction. Elles sont disposées sans aucun ordre, parfois renversées ; certains blocs d'angle présentent une croix sur leurs deux faces, ce qui en complique encore l'interprétation, d'autres ont été couverts de ciment (fig. 17.48, 49). Ces pierres ont à l'évidence été remployées, dans un appareil par ailleurs grossier. Vadim Maïko et Aleksandr Džanov

⁸⁷ М. Пештмалджян, *Памятники армянских поселений* (Ереван: Айастан, 1987) [M. Peštmaldžyan, *Les monuments des colonies arméniennes* (Erevan: Hayastan, 1987)], p. 165.

⁸⁸ А. Байбуртский, "Хачкары и росписи позднесредневековой армянской церкви в селе Грушевка (Сала)", *Исследования по арменистике в Украине*, Вып. I (Симферополь: PrintPix, 2008) [A. Baïburtskii, "Les khatchkars et fresques de l'église tardo-médiévale du village de Gruševka (Sala)", *Etudes d'arménologie en Ukraine*, Fasc. I (Simféropol: PrintPix, 2008)], p. 13-20, ici p. 14, ill. 14. L'auteur remercie Aleksandr Džanov, de Kiev, et Arkadiï Baïburtskii, de Staryi Krym, d'avoir bien voulu lui donner connaissance de cet article.

⁸⁹ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 63, 64, p. 66, fig. 11-13.

⁹⁰ L'auteur remercie Rafał Quirini-Popławski, de Varsovie, auteur d'un livre sur l'art des colonies génoises, et Aleksandr Džanov, de Kiev, auteur avec Vadim Maïko d'une étude sur Sudak plusieurs fois citée ici, pour les précisions actualisées qu'ils ont bien voulu lui donner sur les plaques de Sudak. Au sujet de ces plaques voir : P. Donabédian, "Can we call "khachkar" the Sudak cross-stones?", *Сугдейський збірник 1 (VII)* (Київ: Видавництво Горобець, 2018) [*Recueil de Sugdeïa 1 (VII)* (Kiev: Éditions Horobets, 2018)], p. 304-323.

estiment qu'elles ne peuvent provenir « que des ruines d'une église arménienne détruite »⁹¹.

[p. 335]

A l'exception de trois pierres (voir *infra*), les nombreuses plaques de Sudak sont privées d'inscriptions, donc mystérieuses quant à leur signification et provenance. Souvent les blocs portent un rang de deux, trois ou quatre croix ; il arrive que deux croix ne soient pas côte à côte, mais étrangement décalées l'une par rapport à l'autre. La croix est d'une grande simplicité, ses bras sont légèrement évasés, les extrémités sont pointues ou parfois munies d'une boule unique. Dans quelques cas, le contour de la croix est souligné par une fine incision. La croix est parfois cantonnée de deux ou de quatre petites croix. Dans quelques cas, la croix est précédée d'une très fine hampe. Les plaques sont presque privées de décor de détail autre que, parfois, des médaillons de part et d'autre du bras supérieur de la croix et une petite feuille en éventail aux angles supérieurs de la plaque.

C'est le cas sur la pierre montée sur le mur ouest de la tour de Franchi di Pagano (1414), où quelques autres éléments et menus ornements apparaissent : sur le bras supérieur de la croix, une petite croix « de Malte » est incisée dans un médaillon ; les bras assez évasés de la croix ont leurs extrémités marquées d'un « bourgeon » en forme de grappe à trois boules ; leurs flancs ont de curieuses saillies en demi-cercle, sortes d'« anses » (fig. 17.50), inspirées des médaillons à *nomina sacra* de certains khatchkars de Jérusalem. La croix principale et les deux petites croix latérales s'« appuient » sur un piédestal à deux ou trois degrés par l'intermédiaire d'une haute et large hampe. Sur la bande supérieure de la plaque se devine une inscription arménienne qui, sauf erreur, n'avait pas été signalée. Très dégradée ces dernières décennies, elle laisse deviner les mots ՅԱՅ[ՈՅ] ԹՎԿԿԼԻ[Ն] = en l'an [...] de l'ère arménienne.

Il existe à Sudak une seconde plaque à croix qui porte une inscription en langue arménienne, celle-là plus lisible. Il s'agit d'un fragment qui avait été réemployé dans la tour n° 16 et qui est aujourd'hui déposé au musée archéologique de la forteresse de Sudak⁹² (fig. 17.51). Sur la moitié inférieure conservée de cette plaque, à l'origine très allongée, une croix principale s'accompagne, sur les côtés de son bras inférieur, de deux petites croix. Ce bras inférieur a, comme sur la croix de la tour de Franchi di Pagano, des extrémités en forme de grappe à trois petites boules et (c'était aussi le cas, semble-t-il, des bras horizontaux) est muni de deux « anses ». La croix est « fixée », par l'intermédiaire d'un petit médaillon étoilé, sur un haut et large piédestal à quatre degrés. Sur la haute surface laissée libre dans la partie inférieure de la plaque, une inscription en majuscules est disposée en plusieurs lignes dont seules les trois premières sont à peu près lisibles : ԿԱԿԿԵՅԱԲ Ս(ՆԼ)Բ / ԽԱՉՍ Ի ՅԻՇԱՏԱ/

[p. 336]

Կ ԴԹԻ [Դալթի ?] ՆՈՐՇԱՅԻՆ⁹³... La traduction suivante peut en être proposée, très incertaine pour les deux noms de la troisième ligne : *Cette sainte croix a été dressée en mémoire de Dawit', de Noršah.*

⁹¹ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 145, n° 384 ; Майко, Джанов, *Археологические памятники*, p. 239. La chapelle voisine dite des Saints-Apôtres, attribuée par plusieurs auteurs aux Arméniens, ne présente pas de plaque de ce type.

⁹² Майко, Джанов, *Археологические памятники*, p. 321, 396, fig. 197/6.

⁹³ L'inscription a été publiée par : Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 145, n° 384. Notre transcription propose quelques corrections minimales. Dans un courriel du 11.01.2018 A. Džanov a eu l'amabilité de signaler la découverte, en 2016, à Sudak, d'une troisième inscription arménienne (illisible) sur un fragment de stèle sans doute antérieure à la construction de la forteresse génoise.

Malgré l'extrême simplicité de ces nombreuses pièces conservées à Soldaïa/Sudak et leur caractère atypique, les archéologues de Crimée leur appliquent l'appellation de khatchkar et les considèrent comme arméniennes. Compte tenu de leur parenté avec les plaques des sites arméniens, de la présence des inscriptions susmentionnées et des témoignages sur l'existence ici au Moyen Âge d'une population arménienne, on peut estimer fondée cette attribution. L'énigme du parfait anonymat de l'écrasante majorité de ces pièces reste entière, même si elle semble faire écho, on l'a vu plus haut, à l'humilité de certaines plaques de Teler, en Arménie.

Dans le domaine des plaques à croix du type des petits khatchkars muraux, la Crimée constitue, après la Cilicie et à côté de la Terre sainte, une nouvelle étape de transition entre l'héritage de la mère-patrie et les pratiques propres à la diaspora. Rappelons que la Crimée est aussi, pour l'heure, le seul lieu d'implantation diasporique où l'on trouve quelques « grands » khatchkars isolés. À Gruševka et Topolevka, des sortes de stèles étaient également peut-être isolées. S'agissant des petites plaques murales, le nombre élevé de pièces conservées confirme l'importance numérique de la population arménienne et son attachement à la tradition, malgré une certaine perte de savoir-faire. Ces plaques mémoriales ou funéraires personnalisées, peut-être parce qu'elles relevaient presque de la sphère privée, manifestent un degré bien moindre d'acculturation que les monuments d'architecture, du moins jusqu'à la fin du XVII^e s. lorsqu'apparaissent des formes marquées par l'environnement ottoman. A l'inverse, dès le XIV^e s., l'onomastique dans l'épigraphie de nos plaques reflète une grande proximité du milieu tatar avec le recours fréquent à des noms turco-mongols, mais il s'agit là d'un phénomène généralisé, qui s'observe aussi en Arménie et dans les autres colonies d'Orient. Bien que beaucoup de ces pierres n'occupent certainement plus leur emplacement d'origine, il est permis de penser qu'ici, comme en Terre sainte et dans les autres foyers diasporiques, mais à la différence de la tradition métropolitaine et probablement cilicienne, il s'en trouvait aussi bien en façade qu'à l'intérieur des sanctuaires.

[p. 337]

Galicie et Podolie

La communauté arménienne de Lvov/Lviv/Lemberg en Galicie s'est constituée peut-être au XII^e s. et plus assurément au XIII^e-XIV^e s. Lorsque la cathédrale arménienne Sainte-Mère-de-Dieu de Lvov a été bâtie, en 1363, cette communauté conservait sans doute des liens étroits avec celle de Crimée, puisque, comme les deux fondateurs de la cathédrale, elle était, au moins en partie, originaire de Caffa : c'est sans doute ce qui explique certaines parentés dans l'architecture et le décor sculpté de l'édifice⁹⁴. Les plaques à croix qui y sont conservées attestent, comme nous le verrons, que ces relations se maintenaient certainement au siècle suivant. Six petites plaques à croix de marbre et d'albâtre sont encastrées dans les murs de la cathédrale (fig. 17.52-57). Une septième dalle ornée d'une croix, pierre rectangulaire plus allongée, aujourd'hui dans la galerie au sud de l'église, semble plutôt correspondre à un ancien linteau, c'est pourquoi elle n'est pas incluse dans cette étude. Sont également laissées de côté les 94 croix plus frustes, sculptées à des périodes indéterminées à même les murs et piliers de l'église.

Ces sculptures et leur épigraphie ont été étudiées par le spécialiste du patrimoine arménien de Lvov et de sa région, Yaroslav Dachkévytch⁹⁵. Une partie des

⁹⁴ Thierry et Donabédian, *Les arts arméniens*, p. 551.

⁹⁵ Я. Дашкевич, "Армянские рельефные кресты Львова и Каменца-Подольского", *Պատմա-բանասիրական հանդես* 3 (1980) [Y. Daškevič, "Les croix arméniennes en relief de Lvov et de

inscriptions a aussi été relevée par Grigor Grigoryan⁹⁶. Les six plaques sont, d'une façon générale, de dimensions particulièrement réduites : à l'exception d'une, nettement plus grande, elles ne dépassent pas 23 cm de hauteur et, pour les plaques à deux et à trois croix, 25,5 cm de largeur⁹⁷. Trois d'entre elles sont datées par inscription, l'une de 1427, l'autre de 1441 ou 1449⁹⁸ et la troisième de 1461 ; compte tenu de la grande homogénéité de ces six plaques et surtout de cinq d'entre elles, on peut raisonnablement les situer toutes au xv^e s.

[p. 338]

La plaque datée de 1427, plus grande que les autres, mesure 45 x 32 cm (fig. 17.52). Elle est très proche, par sa composition, son style et une série de motifs, d'un groupe de plaques de Caffa, dont une en particulier, sculptée quatre ans plus tôt⁹⁹ (fig. 17.39), et une seconde, produite la même année 1427 (n° 7-III d'E. Aïbabina¹⁰⁰ - fig. 17.40). Bien que son décor soit plus sobre, la plaque de Lvov partage avec les sculptures de Caffa les traits suivants : une croix de mêmes proportions, un cadre carré autour du centre de la croix avec les mêmes pointes diagonales en forme de lis, et surtout le même motif de cœur enlacé à l'extrémité de chaque bras de la croix, cœur qui porte un lis en son centre, du moins au bas du bras inférieur, ainsi que la même absence de bande périphérique sur le bord supérieur. La ressemblance est telle qu'elle autorise à envisager, malgré la distance, que la plaque de Lvov ait pu être apportée de Crimée.

Les cinq autres pièces, de leur côté, manifestent entre elles une grande parenté qui permet de les attribuer à un même atelier local. Elles relèvent à peu près d'un même « module » (hauteur c. 23 cm et largeur des pièces à une seule croix c. 13 cm) et possèdent une série de traits communs, comme la faiblesse du relief, la finesse du dessin venant de la minceur des lignes saillantes qui seules dessinent à la fois le contour des formes et leurs détails, et le dessin des croix à bras en longs triangles pointus. La plaque de 1441/1449 se tient très légèrement à l'écart du fait de la présence d'un arc au-dessus de la croix, de quatre médaillons à marguerite dans ses quadrants, des extrémités à boule unique des bras de la croix, de l'absence de motif rayonnant à partir de son centre et de la disposition horizontale des deux feuilles « poussant » sous la courte hampe de la croix (fig. 17.53).

Les quatre autres plaques (fig. 17.54-57) ont en commun les motifs suivants : la pointe en fleur de lis des extrémités des bras de la croix ; les festons pendants à pointe en fleur de lis qui dessinent, dans les deux angles supérieurs, des losanges pointés vers le centre ; le minuscule rayonnement créé par quatre petites feuilles logées à la jonction des bras de la croix ; l'usage de peinture rouge ou ocre à l'intérieur des motifs. Les trois plaques non datées (fig. 17.54-56) ont en commun l'entrelacs-tresse, variante de « nœud infini », placé sous le pied de la croix, en forme grosso

Kamenec-Podol'skii", *Revue historico-philologique* 3 (1980)], p. 120-140. Dachkévytch est l'orthographe que l'auteur lui-même donne à son nom dans ses articles en français. Voir aussi l'article de l'auteur de ces lignes, cité plus haut (note 61) : "Small mural khachkars...", p. 331-332.

⁹⁶ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 190-191.

⁹⁷ Voici les dimensions précises : plaque n° 1 de 1427 (II de Y.D.) : 45 x 32 cm ; n° 2 de 1441/1449 (VII de Y.D.) : 20 x 13 cm ; n° 3 (V de Y.D.) 23 x 13 cm ; n° 4 (IV de Y.D.) : 22,5 x 12,5 ; n° 5 (III de Y.D., à 2 croix) : 22,5 x 25,5 ; n° 6 de 1461 (VI de Y.D., à 3 croix) : 23 x 23 cm.

⁹⁸ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 190, n° 479, n'ayant pas vu la lettre Շ (= 8), donne pour date 1441, sur la base des seules lettres ՊՂ. Cette lettre étant aujourd'hui impossible à distinguer, on ne peut trancher entre les deux datations.

⁹⁹ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 36-37, n° 30, 339, fig. 15.

¹⁰⁰ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 64, fig. 12-3 (n° 7-III), p. 67, 69.

modo de triangle pointé vers le bas ; des extrémités supérieures de ce nœud partent les tiges portant les deux feuilles qui flanquent le bras inférieur de la croix.

[p. 339]

Sur une plaque à deux croix jumelles, dont la date n'est plus visible, sculptée en mémoire de Têr Grigor, un petit médaillon placé sur sa partie centrale supérieure retient l'attention, car il contient l'image de l'agneau avec le labarum à croix (fig. 17.56). Ce symbole du Christ, agneau de Dieu¹⁰¹, qui semble avoir été introduit, probablement depuis l'Europe occidentale, en Arménie cilicienne à la fin du XII^e s. (sauf erreur, cette iconographie n'est pas attestée plus tôt ailleurs dans le monde arménien), est fréquent sur les monuments arméniens de Crimée du XIV^e-XV^e s., où nous en avons recensé au moins onze occurrences¹⁰². C'est là que se situe, croyons-nous, la source de la figuration de la plaque en question, ce qui constituerait une manifestation supplémentaire du lien entre Lvov et la Crimée. Mais il faut peut-être envisager aussi la possibilité que le motif ait été directement emprunté par le sculpteur de Lvov au fameux évangile dit « du Couronnement » ou « de Lemberg » de 1198 où figure l'une des premières représentations arméniennes de l'agneau de Dieu avec labarum à croix : cette magnifique œuvre de l'enluminure arménienne de Cilicie, qui était conservée à Lvov jusqu'à la deuxième guerre mondiale, se trouvait probablement déjà, sinon dans la ville même, du moins en Galicie, depuis le (début ? du) XV^e s.¹⁰³

Le contenu des cinq inscriptions en partie déchiffrables est une prière d'intercession pour le donateur et sa famille, prière adressée au « *saint signe / surb nšan* » : un contenu semblable à celui que l'on trouve sur les stèles tumulaires d'Arménie. Même si certaines de ces pièces ne sont peut-être pas à leur emplacement originel, on ne peut imaginer pour elles d'existence autre qu'encastées dans une paroi murale. Actuellement, et depuis sans doute longtemps, elles se trouvent à l'intérieur de l'église. On s'approche ainsi d'un type mémorial-funéraire intimiste, personnalisé, qui a franchi la barrière du mur séparant l'église du monde extérieur et a pénétré dans le sanctuaire pour y placer le message le plus important qu'un croyant puisse adresser à Dieu au sein même du lieu de son culte.

[p. 340]

Parmi les autres colonies arméniennes qui ont vécu à la fin du Moyen Âge en Galicie-Podolie, celle du bourg fortifié de Kamenec-Podol'skii/Kamjanec-Podil'skyi a laissé plusieurs traces architecturales. Sur l'une d'elles est conservée une plaque à croix qui n'est plus à son emplacement originel. Elle est grossièrement encastée dans la face ouest du contrefort sud de la chapelle de l'Annonciation, construction initiale en bois de date inconnue, reconstruite en pierre vers 1597 (fig. 17.57). Dotée, outre sa croix, d'un décor très fruste, cette plaque de 27 × 19 cm porte une inscription qui la date de 1554¹⁰⁴. Par les quatre petits pétales qui rayonnent aux angles de la croix et par la forme trilobée pointue des extrémités des bras, cette sculpture s'apparente à celles de Lvov. En revanche, la forme grosso modo trilobée de l'arc surmontant la

¹⁰¹ Jean 1, 29 : « *Voici l'agneau de dieu qui enlève le péché du monde* ».

¹⁰² Donabédian, "Un des premiers exemples", p. 62, 64.

¹⁰³ A. Schmidt, "L'Évangile de Lemberg : un itinéraire rocambolésque", in *Arménie. La magie de l'écrit*, éd. Mutafian (Paris, 2007), p. 260-263. L'auteur remercie Andrea Schmidt d'avoir bien voulu lui confirmer (courriel du 09/02/2016) la présence en Galicie dès la fin du XIV^e s. de la famille arménienne originaire de Crimée, à laquelle appartenait le « *baron* » Xut'lupëk, propriétaire du manuscrit en 1422-23. Ces données nouvelles viennent compléter celles fournies dans : *Das Lemberger Evangeliar. Eine wiederentdeckte armenische Bilderhandschrift des 12. Jahrhunderts*, eds. G. Prinzing, A. Schmidt (Wiesbaden: Dr Ludwig Reichert, 1997), p. 22-23.

¹⁰⁴ Я. Дашкевич, "Армянские рельефные кресты", p. 137-138.

croix, dessiné par la bande grossièrement moulurée qui constitue son cadre rustique, rapproche cette plaque de celles de Crimée, précisément du XVI^e s.¹⁰⁵

Akkerman/Belgorod-Dnestrovskii/Bilhorod-Dnistrovskiy

Liée à la fois à la Crimée et à Lvov, l'histoire de la colonie arménienne d'Akkerman en Bessarabie ou Moldavie (aujourd'hui Bilhorod-Dnistrovskiy en Ukraine) a laissé des témoignages à partir de la fin du XIV^e et du XV^e s.¹⁰⁶ L'un des plus anciens est une plaque à croix en marbre datée par inscription de 1446, encastrée dans le mur de la sacristie sud-est de l'église arménienne Saint-Auxence ou Dormition de la Vierge, (re-)construite en 1699 (fig. 17.59)¹⁰⁷. Cette plaque à contour supérieur légèrement arrondi, qui mesure 59 x 47 cm, présente deux croix fleuries séparées par une colonnette médiane torsadée sur laquelle « retombent » deux arcs trilobés à sommet en accolade. Les deux hautes et fines croix à extrémités en fleur de lis pointue sont entourées d'ornements végétaux abondants et soignés où domine le rinceau de vigne. La tige à deux brins qui dessine, au pied de chaque croix, un nœud entrelacé délimite aussi, plus bas, un demi-cercle occupé par un entrelacs végétal. La partie inférieure de la plaque est occupée par trois lignes d'inscription en majuscules soignées qui

[p. 341]

invoquent « *la sainte croix posée au nom du Sauveur et appelée saint signe* » et comporte une prière en mémoire d'Etikar et de ses parents¹⁰⁸. La composition et l'ornementation trouvent des parallèles si étroits sur plusieurs plaques contemporaines et postérieures de Caffa¹⁰⁹ (fig. 17.41-43) que, une fois encore, on est enclin à envisager l'hypothèse d'une « importation » de Crimée.

Trois autres plaques à croix, également en marbre, sont signalées sur le même site. L'une, qui a disparu, remonterait, d'après l'inscription, à 967, ce qui paraît étrange¹¹⁰. Une seconde est datée de 1474 et une troisième n'est pas datée¹¹¹. Celle de 1474 (fig. 17.60) est nettement plus large que haute (elle mesure 29,5 x 16 cm) ; elle porte deux croix côte à côte, séparées par une colonnette torsadée, sur un fond de rinceaux. Conformément à une disposition fréquente en Crimée, un large compartiment sur la partie gauche de la surface est occupé par l'inscription qui indique : « *Ces saints signes [pluriel] en mémoire de Sargis et de Galust et de leurs parents* ».

La troisième sculpture, non datée, une grande plaque de 97,5 x 41,5 cm, diffère nettement par son style des deux précédentes (fig. 17.61). Dans un cadre

¹⁰⁵ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, p. 68, fig. 14.

¹⁰⁶ Ա. Թորամանյան, *Մոնումենտալ հայկական արվեստի պատմությունը* (Երևան: Հայաստան, 1986) [A. Toramanyan, *Les monuments historico-architecturaux arméniens de Moldavie* (Erevan: Hayastan, 1986)], p. 5-18 ; А. Тораманян, *Из истории строительной деятельности армян в Молдавии* (Москва: Внешторгиздат, 1991) [A. Toramanyan, *Pages d'histoire de l'activité de construction des Arméniens en Moldavie* (Moscou: Vneshtorgizdat, 1991)], p. 6-7 ; Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 260.

¹⁰⁷ L'auteur doit les trois photographies reproduites ici à l'amabilité de Tatevik Sargsyan.

¹⁰⁸ Թորամանյան, *Մոնումենտալ հայկական արվեստի պատմությունը*, p. 19 ; Тораманян, *Из истории*, p. 8-9 ; Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 262, n° 626, p. 383, photo 164.

¹⁰⁹ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, voir en particulier la plaque à trois croix, n° 10-III, de 1451, à l'intérieur de St-Serge : p. 66, fig. 13/1 et pl. XIV ; également des œuvres de Caffa du XVI^e-XVII^e s., p. 74, 76.

¹¹⁰ Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 269, n° 640, qualifie cette date de 967 de « très douteuse ».

¹¹¹ Թորամանյան, *Մոնումենտալ հայկական արվեստի պատմությունը*, p. 18-22 ; Тораманян, *Из истории*, p. 7-8, 16-18 ; Գրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 261-264.

rectangulaire bordé d'une bande ornementale, se dresse une haute croix latine dont le bras inférieur est flanqué de deux petites croix. Parmi les originalités de ce décor, on relève la triple rainure qui souligne nettement le contour des bras évasés de la croix et surtout la luxuriance du décor végétal, en particulier celle des deux rameaux qui partent du bras supérieur de la croix et emplissent de leurs amples rinceaux toute la partie supérieure de la composition ; on note aussi l'ornementation de la bande périphérique à rang de navettes (ou amandes) en zigzag et de palmettes très simplifiées. La datation est difficile, mais la disposition de l'abondante ornementation végétale et sa « mollesse » suggèrent une période relativement tardive, peut-être le XVIII^e s., comme le propose Aršavir Toramanyan¹¹². Le bas de la stèle est occupé par une inscription en majuscules sur cinq lignes ; le texte indique que la croix est en mémoire

[p. 342]

du *paron* Yakobša et de ses parents et demande au lecteur de dire un *miserere*, afin qu'il trouve lui aussi la miséricorde, le moment venu¹¹³.

Réinsérée dans le mur de la sacristie sud-est, une cinquième pierre porte la grande et longue inscription dédicatoire, en arménien, de l'église Saint-Auxence, de 1699¹¹⁴. Deux petites croix sont gravées aux extrémités supérieures de la plaque, accompagnées à leur tour de brèves inscriptions « votives personnalisées ». Ce bloc de marbre sombre, plus long que haut, mesurant 49 x 84 x 10 cm, interprété comme une plaque mémoriale, et qui s'apparente à un linteau, n'a pas été inclus dans la présente étude.

Il faut enfin signaler à Akkerman l'existence d'une curieuse stèle à croix, à inscription grecque de 1440, relatant la construction de la forteresse locale. La technique et l'iconographie permettent d'attribuer, semble-t-il, cette œuvre à un sculpteur arménien¹¹⁵.

Pont, Trébizonde

Des communautés arméniennes sont depuis fort longtemps présentes en Asie Mineure, à l'ouest de l'Euphrate et au nord de la chaîne pontique, hors des « limites » de l'« Arménie historique ». Sur la rive sud de la mer Noire, dans la ville de Trébizonde, l'église du monastère en ruine du Sauveur de Tous (*Amēnap'rkīč'*, en turc *Kaymaklı manasteri*), construite en 1424, possède une dizaine de petits khatchkars muraux, encastés dans ses façades. Ceux-ci ne sont pas à leur emplacement originel. Quelques-uns, plus ou moins bien conservés, sont disposés en un rang irrégulier sur sa façade sud (fig. 17.62) ; à l'extrémité gauche, le khatchkar est daté par inscription de 1445 (ՊՂԴ = 894 + 551) ; un autre est placé dans une niche, à l'intérieur de l'église, dans son mur sud (fig. 17.63). Ces sculptures, en particulier celle de la niche intérieure, avec le nœud tressé sous la croix et le « piédestal » trilobé, sont très proches de

¹¹² Тораманян, *Из истории*, p. 18, estime peu convaincante la datation du XV^e s. proposée par H. Siruni et penche plutôt pour le XVIII^e s.

¹¹³ Тораманян, *Из истории*, p. 17 ; Չրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 261-264.

¹¹⁴ Յորամանյան, *Միջին դարեր*, p. 20, 2 ; Тораманян, *Из истории*, p. 11-12 ; Չրիգորյան, *Դիվան*, VII, p. 262-263, n° 627-628, p. 383, fig. 165.

¹¹⁵ I. Гаюк, *Ілюстрована енциклопедія вірменської культури в Україні* (Львів: Афіша, 2012), том I [I. Hayuk, *Encyclopédie illustrée de la culture arménienne en Ukraine* (Lviv: Afiša, 2012)], vol. I, p. 150, ill. 235.

plaques du XIV^e-XV^e s. produites à Caffa¹¹⁶. Ceci donne à penser que les ateliers de Crimée pouvaient

[p. 343]

fournir des modèles, voire « exporter » leurs œuvres, non seulement au nord de la Mer noire, mais aussi en direction de sa rive sud.

Géorgie

Laissant de côté les « grands » khatchkars présents dans le sud de la Géorgie en lien avec des présences arméniennes très anciennes sur les marches septentrionales de l'Arménie, intéressons-nous brièvement aux petits khatchkars muraux du type diasporique qui figurent parmi les monuments à inscription arménienne des provinces géorgiennes de Kartli et K'axeti. Citons, entre autres, dans le village de Dirbi, une plaque à croix datée de 1456 par une inscription relative à la construction d'une église¹¹⁷, et, à Axalgori, un petit khatchkar à épigraphe relatant la rénovation de l'église Ste-Mère de Dieu en 1462¹¹⁸.

Plusieurs petits khatchkars se trouvaient aussi dans l'ancien monastère arménien de Teleti, à courte distance au sud de Tbilissi, peut-être fondé en 1002 et restauré au XIX^e s., devenu à présent géorgien¹¹⁹. L'un d'eux, daté de 1681, retient l'attention par l'élégance du dessin, la place faite à l'inscription en grandes majuscules et par le nœud tressé à pointes « en bec » aux extrémités des bras de la croix, un motif très prisé dans l'ornementation sculptée arménienne du XV^e-XVII^e s. et fréquent par exemple sur les petits khatchkars de Crimée. La plaque de Teleti nous intéresse aussi pour sa curieuse « progéniture ». Son inscription arménienne ayant été soigneusement abrasée¹²⁰ lors de la restauration et géorgianisation de l'ensemble à la fin des années 1990, il a servi de modèle pour une nouvelle plaque sculptée il y a quelques années. De proportions encore plus élancées, celle-ci embellit aujourd'hui la face extérieure de l'abside d'une église géorgienne tout récemment construite dans le quartier de Saburtalo, à Tbilissi, 10 rue Mixeil Asatiani (fig. 17.64). Cette plaque peut

[p. 344]

être vue comme une manifestation inattendue, en milieu orthodoxe géorgien, du rayonnement des petits khatchkars muraux arméniens.

Des petits khatchkars sont présents également à Tbilissi, insérés dans les murs des églises arméniennes de la capitale géorgienne. Au pied de la citadelle, à l'intérieur de l'église Saint-Georges, on note trois plaques à croix : deux près des entrées nord et ouest, et la troisième à gauche de l'autel, sur le mur ouest de la sacristie nord-est. Amputée de sa partie inférieure, cette dernière, de facture rustique, munie sur sa

¹¹⁶ Айбабина, *Декоративная каменная резьба*, nombreuses ill., en particulier p. 63, 64, 66, 74, 198 (XII, 1), 200 (XIV), 206 (XX, 1-2). Voir nos fig. 17.33, 17.41-43.

¹¹⁷ П. Мурадян, *Армянская эпиграфика Грузии. Картли и Кахети* (Ереван: Академия наук, 1985) [P. Muradyan, *L'épigraphie arménienne de Géorgie. Kartli et K'axeti* (Erevan: Académie des sciences, 1985)], p. 127 et pl. IX, fig. 2.

¹¹⁸ П. Мурадян, *Армянская эпиграфика*, p. 138 et pl. X, fig. 1.

¹¹⁹ Հայկական սովետական հանրագիտարան, հ. 11 (Երևան: Հանրագիտարանի գլխավոր խմբագրություն, 1985), "Վրացական ճարտարապետությունը և կերպարվեստը" (Մ. Հասրաթյան) [*Encyclopédie arménienne soviétique*, vol. 11 (Erevan: Rédaction principale de l'Encyclopédie, 1985), ["Géorgien. L'architecture et l'art plastique" (M. Hasrat'yan)], p. 526.

¹²⁰ Ս. Կարապետյան, *Վրաց պետական քաղաքականությունը և հայ մշակույթի հուշարձանները*, RAA 2 (Երևան: Գիտություն, 1998) [S. Karapetyan, *La politique étatique géorgienne et les monuments de culture arménienne*, RAA 2 (Erevan: Gitut'yun, 1998)], p. 56-58, pl. XXXIII.

bande supérieure d'une inscription quasi illisible, est datée, semble-t-il, de 1417 [ՊԿԶ = 866 + 551, le signe médian (on devine un Կ) étant très incertain] (fig. 17.65). Elle mesure 50 x 40,5 cm et présente une modeste croix arborescente aux bras légèrement évasés, avec les extrémités trilobées « bourgeonnantes ». Aux angles supérieurs sont logés les traditionnels triangles rayonnants en « éventail ». Toujours dans le quartier de Sololak'i, à la Ste-Mère de Dieu de Bethléem, devenue géorgienne, six plaques à croix sont visibles à l'extérieur, tandis que deux plaques, datées de 1501 et 1679, qui étaient à l'intérieur, ont disparu. Un peu plus bas dans ce quartier, deux plaques s'observent à la Ste-Mère de Dieu de Norašēn, dont une de 1650. Quatre autres plaques à croix, tardives, dont deux datées de 1846, peuvent être vues à l'église primatiale St-Georges Էջմիածնեոց (dite Ste-Étchmiadzine).

Chypre, Famagouste

Il arrive que, dans des régions où les églises arméniennes côtoient celles d'autres confessions, des petits khatchkars soient réemployés dans des sanctuaires non arméniens. C'est le cas à Famagouste, dans la façade nord de l'église latine Sainte-Anne. Une petite plaque présente une croix sur courte hampe, dont les bras ont des extrémités très évasées et pommées, flanquée des *nomina sacra* en arménien ՏՐ ԱԾ (Seigneur Dieu) en haut et ՅՄ ԺՄ (Jésus-Christ) en bas (fig. 17.66)¹²¹. La relative finesse des bras de la croix, leur longueur quasi égale sur les deux axes (croix « grecque »), l'absence de feuilles partant de sous son pied confèrent à cette plaque une certaine originalité.

[p. 345]

Mésopotamie du Nord (aujourd'hui Irak)

Parmi les traces médiévales arméniennes présentes dans les hauts lieux de la spiritualité syriaque, on a récemment signalé un petit khatchkar au monastère Mār Behnam, au sud-est de Mossoul, plus précisément dans le martyrium du saint. Hélas, ce martyrium, fondé au VI^e s. puis reconstruit au XIII^e-XIV^e s., a été détruit par l'organisation terroriste EIL le 19 mars 2015. On y trouvait, encastré dans le mur de l'édifice, à droite de la tombe du saint, un khatchkar mesurant 70 x 40 cm, daté de 1171¹²² (fig. 17.67). La plaque présentait en son centre, sous une bande arquée, une petite croix dont la forme était proprement arménienne, avec des bras évasés à extrémités trilobées, avec deux grappes de raisin sous les bras horizontaux et un médaillon rond sous la courte hampe, au pied de la croix. Le lobe central des extrémités des bras de la croix, encore rond et non pointu, s'accordait bien avec la datation du XII^e s. Plus originaux étaient le grand développement végétal-géométrique sous la croix, l'emplacement des deux colombes sur les côtés de cette partie inférieure,

¹²¹ L'auteur doit à l'amabilité d'Allan Langdale la photo de cette plaque, dont Camille Enlart n'avait pas identifié l'épigraphie comme arménienne : C. Enlart, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre, tome premier*, Paris: Ernest Leroux, 1899, p. 352, fig. 231. De même, Philippe Plagnieux et Thierry Soulard, qui donnent une bonne photographie de la plaque, croient aussi y voir une inscription grecque « sous une forme abrégée très corrompue » : Ph. Plagnieux et Th. Soulard, "Famagouste. L'église Sainte-Anne", in J.-B. de Vaivre et Ph. Plagnieux, *L'art gothique en Chypre* (Paris, 2006), p. 262-263, fig. 3.

¹²² L'auteur remercie le directeur-adjoint de l'Institut d'Archéologie de l'Académie d'Arménie, Gagik Sargsyan, d'avoir bien voulu, lors d'un entretien le 27 juin 2016, lui donner connaissance de ce monument et de l'article à son sujet : G. Sargsyan, A. Harrak, "Armenian Inscriptions and Graffiti at the Monastery of Mār Behnam and in Qaraqosh", *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 15 (2015), p. 17-32.

la largeur du bord et sa partie supérieure en « Pi » (π). Cette bordure supérieure, « appuyée » sur deux grosses imitations d'impostes à entrelacs, s'inspirait de formes architecturales arméniennes. Les images d'impostes entre l'arc surmontant la croix et ses « supports » sont assez fréquentes sur les khatchkars monumentaux d'Arménie ; plus précisément, l'imitation d'imposte en forme de large rectangle ornementé, comme ici, se rencontre parfois au Moyen Âge, par exemple sur des khatchkars du XIII^e s. de Noravank' et de Gaṙni¹²³. Au bas de la composition courait une inscription bilingue sur cinq lignes, en arménien d'abord (trois premières lignes et début de la quatrième), en syriaque ensuite (lignes 4-5, partie droite). Dans le texte arménien, où figurait la date, un certain Sargis disait avoir dressé cette croix en intercession pour le *patron* Gond, éléments en partie repris dans le texte syriaque.

[p. 346]

Alep (Syrie)

L'église arménienne des Quarante Martyrs fut érigée à Alep en 1491, accompagnée d'un hospice (*hogetun*) destiné sans doute aux pèlerins en route pour Jérusalem. Elle fut plusieurs fois restaurée et agrandie, notamment en 1532, 1616 et en 1912-1926, avant d'être, elle aussi, en partie détruite le 26 avril 2015 par les miliciens de l'organisation islamiste EIL¹²⁴. On y trouve trente-deux sculptures du type qui nous intéresse ici qui ont heureusement été épargnées par les destructions. La partie la plus ancienne de l'ensemble, à son extrémité sud-est, correspond à une chapelle sur les murs de laquelle trente de ces plaques à croix en marbre sont insérées. Ces dernières nous sont connues grâce à l'étude détaillée que Raffi K'ort'ošyan a consacrée à leurs inscriptions¹²⁵. 29 sont encastrées dans la façade ouest de la chapelle, de part et d'autre de la porte donnant sur un *gawit'* rectangulaire (narthex) : 18 plaques sur la portion nord de cette façade (fig. 17.68) et 11 sur la portion sud (fig. 17.69) ; enfin une plaque à croix est placée à l'intérieur de la chapelle. A ces trente petits khatchkars de la chapelle s'en ajoutent deux, un dans le narthex et un autre dans un pilier de l'église adjointe au nord-ouest en 1616. 17 de ces plaques sont munies d'inscriptions et parmi elles 14 sont datées entre la fin du XV^e et le début du XVII^e s. La plus ancienne datée a été sculptée en 1492 pour demander l'intercession de la croix en faveur de Mansur, Yamam, Tatur, Yovanēs et Alēk'sanos¹²⁶ (fig. 17.70).

Les pièces sont diverses par leurs dimensions, la plus petite mesurant 19 x 18 cm et la plus grande environ 114 x 62 cm. Les deux plus grandes plaques sont dédiées à des personnages importants, l'une, de 1578, à un archevêque¹²⁷ (centre de la fig. 17.69) et l'autre, de 1580, à un riche marchand¹²⁸ (fig. 17.73). Les plaques sont diverses aussi par leur décoration, allant de surfaces portant simplement une modeste croix et une inscription, et dénuées de tout ornement (fig. 17.74), à des compositions assez riches comportant souvent de larges bords abondamment ornementés. Trois plaques, dont celle de 1492, une deuxième attribuée au début du XVII^e s. et une dernière non

¹²³ Պետրոսյան, *Խաչքար*, p. 176-177, 254.

¹²⁴ Sur ce monument voir l'étude de Բ. Զորթոջյան, *Հայկազի արձանագրությունները* (Երևան: ՀԾՈԼ, 2013) [R. K'ort'ošyan, *Les inscriptions d'Alep* (Erevan: RAA, 2013)], p. 95-98.

¹²⁵ Pour les inscriptions gravées sur ces pierres, avec pour chaque plaque un dessin précis, voir : Զորթոջյան, *Հայկազի արձանագրությունները*, p. 99-106.

¹²⁶ Զորթոջյան, *Հայկազի արձանագրությունները*, p. 99, n° 2.

¹²⁷ Զորթոջյան, *Հայկազի արձանագրությունները*, p. 100, n° 4. Dimensions : c. 114 x 62 cm.

¹²⁸ Զորթոջյան, *Հայկազի արձանագրությունները*, p. 101, n° 8.

[p. 347]

datée¹²⁹ (fig. 17.70-72), présentent une composition évoquant assez précisément celles de sculptures de Bethléem et surtout de Jérusalem du xv^e s.¹³⁰ (fig. 17.21, 24) : on y observe le même type de croix cantonnée de deux ou quatre petites croix, souvent sous un arc, dans un champ délimité par un large cadre rectangulaire à deux bandes, augmentées au-dessus de la croix d'un registre horizontal comportant de quatre à six médaillons à motifs de roue, rosace ou étoile.

Sur la plaque de 1492 se manifeste le phénomène, déjà observé dans d'autres communautés, de personnalisation de la composition. En effet elle comporte une croix principale et quatre croix secondaires, or les personnes citées dans la prière d'intercession sont au nombre de cinq. Sur une assez grande plaque (c. 60 x 33 cm) en mémoire du prêtre Yakob de Ĵuła, de 1595¹³¹, est sculptée une composition typique des khatchkars de cette fameuse ville du Naxiĵewan, avec en particulier, autour de la croix, un cadre fortement mouluré achevé par un grand arc outrepassé et en accolade, et sur le « linteau », encadrée d'un arc polylobé, une image du Christ trônant entre les quatre vivants et deux anges (fig. 17.75). Signalons enfin une plaque en marbre de 1610 mesurant environ 62 x 32 cm, qui reprend assez fidèlement l'ornementation des khatchkars contemporains de diverses régions d'Arménie, tant pour ce qui est des extrémités entrelacées des bras de la croix, à « becs recourbés », que pour les entrelacs des bordures¹³² (fig. 17.76).

Les inscriptions ont pour contenu une prière d'intercession ou en mémoire de défunts et reflètent la nature funéraire-mémoriale des plaques. Comme à Jérusalem et en Crimée (ainsi que dans d'autres foyers liés à celle-ci), on trouve plusieurs fois employé le nom « signes » au pluriel (*nšank'*), suivi d'un verbe au singulier. L'écrasante majorité des plaques à croix se trouve, on l'a dit, sur la façade ouest de la chapelle, mais leur assemblage compact, constituant deux grands panneaux, n'est évidemment pas d'origine. Un témoignage précise que, peu avant la reconstruction de l'église en 1616, tous ces « khatchkars », ainsi que de nombreuses pierres tombales provenant du cimetière arménien voisin,

[p. 348]

« furent placés sur l'un des murs unissant l'ancien et le nouveau sanctuaires »¹³³. On ignore quel était leur emplacement originel, mais on peut les imaginer à l'intérieur d'un sanctuaire ancien et, pour les plus grandes plaques, sur des monuments funéraires.

Le Caire

Le vizir arménien Badr el-Djamali (1074-1094) qui régissait les affaires égyptiennes au temps des Fatimides aurait fait attribuer à ses compatriotes en 1076

¹²⁹ Զորթոյան, *Հայկաի արձանագրութիւնները*, p. 99, n° 2, p. 104, n° 16, 17. Très proches par leur ornementation, ces trois plaques pourraient être contemporaines, du xv^e s., même si Raffi K'ort'oşyan attribue à la deuxième une datation du début du xvii^e s. sur la base d'une lettre qui n'est pas visible, mais qu'il restitue.

¹³⁰ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 332, BET-AST002 (1443) ; p. 382, JER-HCB007 (1460) ; p. 402, JER-HTP064 (1461) ; p. 408, JER-THE001 (1453) et plusieurs autres qui leur sont apparentés.

¹³¹ Զորթոյան, *Հայկաի արձանագրութիւնները*, p. 101, n° 11.

¹³² Զորթոյան, *Հայկաի արձանագրութիւնները*, p. 106, n° 21.

¹³³ Զորթոյան, *Հայկաի արձանագրութիւնները*, p. 95.

l'église Sainte-Mère de Dieu du Caire qui appartenait jusque-là aux Syriens¹³⁴. Sur les parois intérieures de cette église, quelques plaques à croix avaient été encastrées.

L'une d'elles est présentée comme l'un des plus anciens vestiges arméniens d'Égypte, car prétendument datée de 981. Dans un modeste cadre annulaire, une croix « grecque » est dessinée très simplement (fig. 17.77). Les bras de la croix ont une largeur constante (ne sont pas évasés) et une extrémité arrondie légèrement élargie ; aux deux extrémités latérales, une petite « excroissance » arrondie donne à la courbe un contour faiblement trilobé. Dans les quadrants sont inscrits les quatre *nomina sacra* « ՅՄ ԼՎ ԹՐ ՅՅ », c'est-à-dire *Y(isus) N(azo)v(rec'i) T'(agawo)r H(rēi)c'* = *Jésus de Nazareth Roi des Juifs*. S'agissant de la date attribuée à cette croix, elle se fonde sur une interprétation erronée des lettres « ԼՎ » de *Nazovrec'i* (= *de Nazareth*) qui ont été lues « ԼԼ » et prises à tort pour la date 430 (+ 551 = 981)¹³⁵. Cette date erronée a été reprise par plusieurs auteurs dont Aršak Alpōyačean¹³⁶, et par l'*Encyclopédie Diaspora arménienne*¹³⁷. En réalité, ce médaillon à croix est probablement bien plus tardif. Il s'apparente en effet à des plaques à croix de Jérusalem et d'Ispahan, dont quelques-unes en médaillon, qui ne sont pas antérieures au XVII^e s.¹³⁸

[p. 349]

Un second « khatchkar » a également été attribué au X^e s.¹³⁹ Sur une plaque de pierre est gravée une simple croix « grecque » semblable à la précédente, mais un peu plus fruste et plus large (fig. 17.78). Comme là, les quatre extrémités sont légèrement arrondies et élargies. Aux quatre angles d'un rectangle imaginaire qui encadrerait cette croix sont gravés les *nomina sacra* ՅՄ (*Yisus*) ԹՄ¹⁴⁰ (*K'ristos*) (*Jésus-Christ*) en haut, et ՏՐ (*Tēr*) ԱԾ (*Astuac*) (*Seigneur Dieu*) en bas. Ici encore, des comparaisons avec des pièces analogues de Jérusalem permettent d'envisager une datation pas avant le XVII^e s.¹⁴¹

Un troisième petit khatchkar¹⁴² est très différent des deux pièces précédentes et leur est probablement antérieur (fig. 17.79). Dans un assez large bord rectangulaire décoré d'un entrelacs festonné, est soigneusement sculptée en léger relief une élégante croix aux bras évasés dont les extrémités sont tréflées. Elle est flanquée à son pied de deux croix plus petites au pied feuillu et est encadrée, au-dessus de son bras supérieur, de sept petits compartiments rectangulaires contenant chacun une croix, cette fois incisée. Entre les deux compartiments latéraux, un arc est lancé, qui surmonte la croix. Les deux médaillons souvent représentés dans les quadrants

¹³⁴ S. Zeitlian, *Armenians in Egypt. Contribution of Armenians to Medieval and Modern Egypt* (Los Angeles: HSZ Publications, 2006), p. 45. Cette église a été détruite.

¹³⁵ Ն. Տեր Միքայելեան, *Եգիպտահայ գաղութը 10-15րդ դարերում* (Պեյրուս: Տպարան Տօնիկեան, 1980) [N. Tēr Mik'ayēlean, *La colonie arménienne d'Égypte au X^e-XV^e siècle* (Beyrouth: Imprimerie Doniguan, 1980)], p. 59, 77-78, 223.

¹³⁶ Ա. Ալփոյաճեան, *Արաբական Միացեալ Հանրապետութեան Եգիպտոսի նահանգը և Հայերը* (Գահիրե: Տպարան Նոր Աստղ, 1960) [A. Alpōyačean, *La province d'Égypte de la République Arabe Unie et les Arméniens* (Le Caire: Imprimerie Nor Astl, 1960)], p. 15.

¹³⁷ Հայ Սփյուռքը հանրագիտարան (Երևան: Հայկական Հանրագիտարան, 2003) [*Encyclopédie Diaspora arménienne* (Erevan: Encyclopédie arménienne, 2003)], p. 156.

¹³⁸ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 334 (ISF-APK002, ISF-APK008 de 1640), 374 (ISF-NRS014 de 1650), 388 (JER-HCB048 de 1752), 390 (JER-HCB073 de 1768).

¹³⁹ Տեր Միքայելեան, *Եգիպտահայ գաղութը*, p. 59, 78.

¹⁴⁰ On note une curiosité : la boucle supérieure du K' est tournée vers la gauche, comme pour un G.

¹⁴¹ La même « fantaisie » dans le dessin de la lettre K' du *nomen sacrum* s'observe sur des petits khatchkars de Jérusalem du XVIII^e s. Cf. Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 390 (JER-HCB073 de 1768, JER-HCB074 de 1792).

¹⁴² Sur la planche faisant face à la page 8, Ալփոյաճեան, *Արաբական Միացեալ*, qualifie ce khatchkar, dans la légende sous sa photographie, d'« ancien, non daté ».

supérieurs et sans doute inspirés des images du soleil et de la lune des crucifixions, ont été reportés sur les côtés des bras horizontaux de la croix. Cette pièce s'apparente à des plaques de Bethléem et de Jérusalem datées du xv^e s. (et pour l'une, du xvi^e s.)¹⁴³. Il n'est pas exclu qu'elle ait pu être apportée d'un atelier situé dans la Ville sainte.

Ispahan

Les 382 plaques à croix de la Nouvelle-Djoufba, quartier d'Ispahan où la majeure partie des déportés d'Arménie avait été installée au début du xvii^e s., constituent la plus nombreuse collection connue de ce genre de sculptures. Avec

[p. 350]

celles de Terre sainte, elles ont été étudiées de manière approfondie par Haroutioun Khatchadourian et Michel Basmadjian¹⁴⁴, ce qui rend inutile un exposé détaillé. À l'opposé de ce que l'on voit à Jérusalem, les plaques ont une histoire assez brève, étant datées du xvii^e-xviii^e s., et une assez grande homogénéité stylistique ; elles n'ont pas été apposées par des pèlerins ou des religieux réguliers, mais par des fidèles résidents et leurs ecclésiastiques séculiers. Les inscriptions sont stéréotypées : dans l'écrasante majorité des cas, elles comportent la formule : « *cette (sainte) croix est en souvenir de ...* ».

Au début de l'histoire de cette colonie, une quinzaine de plaques sculptées dans les deux premières décennies du xvii^e s. présentent une telle parenté dans leur décoration qu'elles peuvent vraisemblablement être attribuées à un atelier groupant des artisans venus, comme la majorité des déportés, de l'ancienne Ĵula¹⁴⁵ (fig. 17.80-82). Sur ces plaques à la fois relativement soignées et nettement simplifiées par rapport à leurs modèles métropolitains, mais assez abondamment ornementées, comme sur celle d'Alep de 1595 mentionnée *supra* (fig. 17.75), on trouve une série de traits inspirés des stèles de leur région d'origine : notamment la profonde niche à arc en accolade qui encadre la croix ; la sphère bombée sous cette dernière ; dans un cas¹⁴⁶, la scène du Christ en gloire flanqué des vivants et d'anges (fig. 17.80) ; dans quelques cas, l'image du défunt agenouillé à l'angle inférieur gauche de la plaque (fig. 17.82). Hormis ce groupe particulier, les plaques d'Ispahan se distinguent en général par une relative rusticité et sobriété ornementale. Beaucoup de plaques sont de petite taille, avec approximativement une hauteur entre 15 et 28 cm et une largeur entre 12 et 21 cm. Par ailleurs, certaines particularités des plaques sculptées à Ispahan permettent de supposer une production en série, surtout au début du xvii^e s., et une division du travail entre ornemanistes et lapicides¹⁴⁷.

On relève la fréquence à Ispahan de petites plaques très modestes, à une ou plusieurs croix faites d'une simple tresse (fig. 17.83-84). Plusieurs d'entre elles, munies sur leurs bords d'une inscription continue tout autour du champ (fig. 17.85, 86), semblent présenter dans leur morphologie et leur ornementation une parenté avec les

¹⁴³ Cf. Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 332, 382, 386, 398, 402, 408, 410. S. Dadoyan, *The Armenians in the Medieval Islamic World. Paradigms of Interaction. Seventh to Fourteenth Centuries*, Vol. 2 (New Brunswick, N.J.: Transaction Publishers, 2013), p. 66, fait elle aussi remonter les deux khatchkars du Caire au x^e s.

¹⁴⁴ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, notamment p. 169-249, 334-382.

¹⁴⁵ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 171, 265.

¹⁴⁶ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 356 (ISF-GVR001 de 1614).

¹⁴⁷ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 263.

reliures en cuir des manuscrits¹⁴⁸. Ces dernières sont elles aussi souvent marquées en leur centre d'une croix dessinée par une tresse,

[p. 351]

tandis qu'une inscription est parfois disposée en bande continue sur les quatre bords du champ rectangulaire, la bande inférieure ne pouvant se lire que si l'on renverse la reliure¹⁴⁹. Appliquée à des plaques encastrées dans un mur¹⁵⁰, une telle disposition est évidemment étonnante. Elle suggère que l'inspiration pouvait venir des reliures, ou que plaques de pierre et reliures en cuir étaient produites dans des ateliers proches les uns des autres, à peu près à la même période (XVII^e s.).

Dans leur étude des sites d'Ispahan, les deux auteurs susnommés ont plusieurs fois relevé le caractère très mobile des plaques. Ils ont établi que l'écrasante majorité avait été déplacée, parfois dans le but de former de grands panneaux à symétrie plus ou moins cruciforme. Aujourd'hui, on trouve à la Nouvelle-Djoulfa des plaques à croix aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des sanctuaires. Mais, comme à Jérusalem, l'extériorisation est relative, puisque les constructions en question sont toutes inscrites dans des ensembles entourés d'une enceinte. Les pièces véritablement extérieures, par exemple placées sur un portail donnant sur la rue, sont très rares. Le cas des trente plaques qui forment sur la façade orientale de l'église Saint-Etienne des compositions cruciformes visibles de la rue est unique¹⁵¹. Néanmoins cet état actuel des choses ne reflète probablement pas la situation d'origine et l'on peut supposer qu'ici comme ailleurs, les fidèles devaient aspirer à ce que les plaques portant leur message soient placées à l'intérieur de l'église, le plus près possible de l'autel, puisque cela était, à l'évidence, autorisé pour ce type de « petits khatchkars muraux ».

[p. 352]

Typologie, dénomination et fonction des « petits khatchkars muraux diasporiques »

La présente étude est un modeste essai, forcément incomplet, de définition et description d'un type d'objets qui n'avait pas encore été examiné dans son ensemble. Cet inventaire devra assurément être complété et sans doute corrigé par des données nouvelles, ainsi que par des pièces dont l'auteur de ces lignes n'a pas eu connaissance. Dans l'état actuel de la documentation, à l'exception des quelques

¹⁴⁸ Un tel rapprochement a été évoqué par Dickran Kouymjian lors de la *Journée d'Etudes sur l'archéologie et l'art de l'Arménie et la Géorgie médiévales* organisée par le LA3M à Aix-en-Provence le 12/XI/2014.

¹⁴⁹ D. Kouymjian, *Arts of Armenia* (Lisbonne: Calouste Gulbenkian Foundation, 1992), http://armenianstudies.csufresno.edu/arts_of_armenia/music.htm, fig. 298 : reliure en cuir de Tatew, 1651, avec croix à tresse ; fig. 300 : reliure en cuir de la Nouvelle-Djoulfa, 1695, avec inscription contournant le plat. Sur les reliures en cuir de la Nouvelle-Djoulfa du XVII^e-XVIII^e s. voir : D. Kouymjian, "Les reliures à inscriptions des manuscrits arméniens", in : *Arménie. La magie de l'écrit*, éd. C. Mutafian (Marseille-Paris: Somogy, 2007), p. 236-247, en particulier p. 242-246. La même disposition de l'inscription se trouve déjà sur la reliure en argent de l'évangélaire de Hromklay de 1255 : *Arménia Sacra*, éds. J. Durand et al. (Paris: Louvre/Somogy, 2007), p. 266-267, n° 115 ; et sur celle de l'« Évangile de la Mer » de 1334 : Mutafian, *L'Arménie du Levant*, t. II, fig. 216.

¹⁵⁰ Plaques de la Nouvelle-Djoulfa où la croix est faite d'une tresse et où l'inscription contourne le champ : Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 336, (ISF-APK024 de 1603), p. 342 (ISF-APK074 de 1606), p. 358 (ISF-GVR006 de 1626), p. 360 (ISF-HCB004 de 1614). Sur ISF-GVR006, le nom du principal dédicataire, Astuacatur, gravé au bas de la plaque, est donc à l'envers. A noter *Idem*, p. 388, que la plaque de Jérusalem JER-HCB046 de 1440) a déjà une inscription sur ses quatre bords, mais la bande inférieure se lit en position normale.

¹⁵¹ Khatchadourian, Basmadjian, *L'art des khatchkars*, p. 190.

grandes stèles dressées isolément qui ont certainement existé en Crimée¹⁵², les séries de plaques à croix que nous avons examinées confirment ce constat : les communautés de la diaspora arménienne ont privilégié un type de monument commémoratif/« votif »/funéraire correspondant à la variante murale du khatchkar métropolitain. Ce type a hérité de son modèle l'élément principal : la croix – arbre de vie (même s'il n'est pas rare que l'on se contente de sculpter une simple croix, non végétale, sur un piédestal, voire sans piédestal). Mais le « khatchkar diasporique » se distingue par des traits importants, comme le matériau, souvent le marbre, choisi sans doute pour lui assurer une grande longévité, et des dimensions modestes, voire très réduites ; on y relève aussi une certaine simplification de l'ornementation. L'examen des pièces réunies ici a aussi fait apparaître le rayonnement de deux centres importants : Jérusalem et Caffa.

Les objets examinés dans cet article peuvent être désignés en français des termes de « (petites) plaques (murales) à croix ». Mais les auteurs de l'importante étude consacrée aux collections de Jérusalem et de la Nouvelle-Djoulf, Haroutioun Khatchadourian et Michel Basmadjian, ont préféré ne pas faire de différence entre ces petites plaques et les grandes pierres à croix isolées d'Arménie ; ils les ont incluses dans la catégorie des khatchkars, nom dont le champ sémantique s'est ainsi trouvé élargi. Compte tenu du grand avantage que présente ce choix, dans la perspective du corpus informatisé des khatchkars lancé par ces deux chercheurs et des précieux outils d'analyse et de comparaison qu'une telle approche offrira, et parce que cette dénomination permet de mettre en valeur la spécificité arménienne du type de croix – arbre de vie qui y est figuré, l'attribution de ce nom aux plaques murales à croix se justifie. On leur appliquera donc le nom de khatchkar, mais, pour compléter leur caractérisation, on pourra lui adjoindre les épithètes « petit » et « mural » et, dans le cas des plaques des communautés de la dispersion, l'adjectif « diasporique ». Il en

[p. 353]

résultera l'appellation précise et complète, bien qu'un peu longue, de « petits khatchkars muraux diasporiques ».

On a souligné plus haut la constance de l'insertion dans un appareil mural. Nous avons vu qu'en fonction du message exprimé par la plaque, le mur porteur pouvait être extérieur ou intérieur. On peut supposer que, pour les plaques à portée emblématique et apotropaïque et pour celles liées à la fondation de l'édifice, une situation extérieure était naturelle, notamment sur la porte d'entrée ou sur la façade orientale. Pour toutes les autres plaques, une position aussi proche que possible de l'autel (ou des autels) du sanctuaire était certainement préférable : ceci concerne les nombreuses pierres portant une prière en intercession pour un pèlerin, pour le salut de l'âme d'un défunt et des membres de sa famille, ou celles relatant la contribution d'une personne à l'édification de l'église et comportant aussi une prière en sa mémoire. Là où l'interdiction d'inhumer à l'intérieur d'une église restait forte et étendait probablement ses effets aux plaques apparentées à des stèles funéraires, on peut penser que l'insertion dans les façades extérieures était la seule possible. Dans les communautés où les effets de cette interdiction s'étaient probablement émoussés, l'insertion à l'intérieur de l'église, le plus près possible de l'autel, était sans doute permise.

Les facteurs pouvant expliquer le choix des dimensions réduites, d'une simplification de l'ornementation et de la situation insérée, dans les conditions d'une existence diasporique, ne sont certainement pas intervenus uniformément ni dans tous

¹⁵² A l'exception aussi, naturellement, des plaques tombées ou détachées de leur support mural et souvent (mais pas toujours) déposées dans des églises ou des musées.

les cas. Parmi ces facteurs, outre les spécificités fonctionnelles que nous venons d'évoquer, il est possible d'envisager à titre d'hypothèses : la réduction des moyens des communautés, une certaine perte de savoir-faire aggravée par l'absence de la pierre volcanique d'Arménie à laquelle les sculpteurs étaient habitués, l'influence du milieu urbain qui rendait peut-être difficile, du moins en dehors des cours d'églises et des cimetières, l'érection de grandes stèles isolées ; on peut enfin supposer un souci de discrétion et peut-être même des interdictions concernant les manifestations visibles d'un culte étranger, auxquelles pouvaient être soumises les communautés en milieu catholique ou musulman.

Dans tous les cas, la permanence et l'ubiquité d'une telle forme à travers les âges et les continents sont une précieuse illustration de l'attachement des communautés diasporiques à l'une des manifestations les plus marquantes de leur tradition.

[p. 354]

Remerciements

Cet article reprend en la développant une communication intitulée «Typological specificity of Diaspora khatchkars», présentée au Patriarcat arménien de Jérusalem dans le cadre de l'*International Conference in honour of John Carswell and Jerry Murphy O'Connor, on Armenian culture and art history*, Jérusalem, 11-13 juillet 2011. L'auteur remercie les organisateurs de cette rencontre, en particulier Kevork Hintlian et la Fondation Calouste Gulbenkian, de lui avoir permis d'y participer.

Bibliographie

Armenia Sacra, eds. J. Durand et al. (Paris: Louvre/Somogy, 2007).

Armenian Relics of Cilicia, ed. A. Ballian (Athènes: Olkos, 2002).

Arménie. La magie de l'écrit, éd. C. Mutafian (Marseille-Paris: Somogy, 2007).

S. Dadoyan, *The Armenians in the Medieval Islamic World. Paradigms of Interaction. Seventh to Fourteenth Centuries*, Vol. 2 (New Brunswick, N.J.: Transaction Publishers, 2013).

Das Lemberger Evangeliar. Eine wiederentdeckte armenische Bilderhandschrift des 12. Jahrhunderts, eds. G. Prinzing, A. Schmidt (Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert, 1997).

P. Donabédian, "Can we call "khachkar" the Sudak cross-stones?", *Сугдейський збірник 1 (VII)* (Київ: Видавництво Горобець, 2018) [*Recueil de Sugdeïa 1 (VII)* (Kiev: Éditions Horobets, 2018)], p. 304-323.

P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. Le VII^e siècle* (Marseille: Parenthèses, 2008).

P. Donabédian, "Le khatchkar, un art emblématique de la spécificité arménienne", in *L'Église arménienne entre Grecs et Latins, fin XI^e – milieu XV^e siècle*, eds. I. Augé et G. Dédéyan (Paris: Geuthner, 2009), p. 151-168.

P. Donabédian, "Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe", *Revue des Études Arméniennes* 22 (1990-1991), p. 253-314.

P. Donabédian, "Small mural khachkars in medieval Armenian communities of Crimea, Galicia, Podolia and Bessarabia", in *On the Borderline between the East and the West. Materials of the International Conference dedicated to Yaroslav Dashkevych* (Lviv: National Academy of Sciences of Ukraine, Lviv Branch, 2018), p. 324-335.

P. Donabédian, "Un des premiers exemples d'hybridation : l'architecture arménienne de Crimée", in *Series Byzantina. Studies on Byzantine and Post-Byzantine Art*, Vol. IX: *Art of the Armenian Diaspora*, ed. W. Deluga (Varsovie: Cardinal Stefan Wyszyński University, 2011), p. 47-67.

[p. 355]

R. Edwards, "Ecclesiastical Architecture in the Fortifications of Armenian Cilicia", *Dumbarton Oaks Papers* 36 (1982), p. 155-176.

R. Edwards, *The Fortifications of Armenian Cilicia* (Washington, D.C.: Dumbarton Oaks, 1987).

C. Enlart, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre, tome premier*, Paris: Ernest Leroux, 1899.

H. Goltz, K. Göltz, *Rescued Armenian Treasures from Cilicia* (Wiesbaden: DLRV, 2000).

P. Kazandjian, *Horizons arméniens. Le voyage en Cilicie* (Paris: Editions Astrig, s.d.).

H. Khatchadourian, M. Basmadjian, *L'art des khatchkars. Les pierres à croix arméniennes d'Ispahan et de Jérusalem* (Paris: Geuthner, 2014).

D. Kouymjian, *Arts of Armenia* (Lisbonne: Calouste Gulbenkian Foundation, 1992).

D. Kouymjian, "Les reliures à inscriptions des manuscrits arméniens", in : *Arménie. La magie de l'écrit*, éd. C. Mutafian (Marseille-Paris: Somogy, 2007), p. 236-247.

J.-P. Mahé, "Croix et xač'k'ar de Hořomos", in *Hořomos monastery: Art and History*, éd. E. Vardanyan (Paris: ACHCByz, 2015), p. 301-324.

C. Mutafian, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, Tome II (Paris: Les Belles Lettres, 2012).

C. Mutafian, *Le royaume arménien de Cilicie, XII^e-XIV^e siècle* (Paris: CNRS éditions, 1993).

H. Petrosyan, *Khachkar* (Erevan: Zangak Publishing House, 2015).

Ph. Plagnieux et Th. Soulard, "Famagouste. L'église Sainte-Anne", in J.-B. de Vaivre et Ph. Plagnieux (dir.), *L'art gothique en Chypre* (Paris: De Boccard, 2006), p. 261-265.

A. (C.) Renoux, "La croix dans le rite arménien. Histoire et symbolisme", *Melto, Recherches orientales*, V, 1 (1969) (Kaslik: Université Saint-Esprit, 1969), p. 123-175.

Roma - Armenia, éd. C. Mutafian (Rome: Edizioni De Luca, 1999).

G. Sargsyan, A. Harrak, "Armenian Inscriptions and Graffiti at the Monastery of Mār Behnam and in Qaraqosh", *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 15 (2015), p. 17-32.

A. Schmidt, "L'Évangile de Lemberg : un itinéraire rocambolesque", in *Arménie. La magie de l'écrit*, éd. Mutafian (Paris, 2007), p. 260-263.

J.-M. Thierry, *Monuments arméniens du Vaspurakan* (Paris: Geuthner, 1989).

J.-M. Thierry, P. Donabédian, *Les arts arméniens* (Paris: Mazenod, 1987).

E. Vardanyan, "The Sculpted Dome of Hořomos monastery žamatun", in *Hořomos monastery: Art and History*, éd. E. Vardanyan (Paris: ACHCByz, 2015), p. 237-300.

S. Zeitlian, *Armenians in Egypt. Contribution of Armenians to Medieval and Modern Egypt* (Los Angeles: HSZ Publications, 2006).

Ղ. Ալիշան, *Սիսուան* (Վենետիկ: Սուրբ Ղազար, 1885) [Է. Ališan, *Sisuan* (Venise: Saint-Lazare, 1885)].

Ա. Ալպոյաճեան, *Արաբական Միացեալ Հանրապետութեան Եգիպտոսի նահանգը և Հայերը* (Գահիրէ: Տպարան Նոր Աստղ, 1960) [A. Alpöyačean, *La*

[p. 356]

province d'Égypte de la République Arabe Unie et les Arméniens (Le Caire: Imprimerie Nor Astł, 1960)].

Ա. Այվազյան, *Նախիջեւանի կոթողային հուշարձաններն ու պատկերաքանդակները* (Երևան: Հայաստան, 1987) [A. Ayzvazyan, *Les monuments commémoratifs et les sculptures figurées du Nakhitchevan* (Erevan: Hayastan, 1987)].

Ս. Բարխուդարյան, *Դիվան հայ վիմագրության*, II (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1960) [S. Barxudaryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, II (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1960)].

Ս. Բարխուդարյան, *Դիվան հայ վիմագրության*, Պրակ III: *Վայոց ձոր* (Երևան: ՀՍՍՀ ԳԱ, 1967) [S. Barxudaryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, Liber III: *Vayoc' Jor* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1967)].

Մ. Բժշկեանց, *Ճանապարհորդութիւն ի Լեհաստան եւ յայլ կողմանս բնակեալս ի հայկազանց սերելոց ի նախնեաց Անի քաղաքին* (Վենետիկ: Ս. Ղազար, 1830) [M. Bžškeanc', *Voyage en Pologne et dans d'autres régions habitées par des Arméniens originaires par leurs ancêtres de la ville d'Ani* (Venise: Saint-Lazare, 1830)].

Գ. Գրիգորյան, *Դիվան հայ վիմագրության*, Պրակ VII: *Ուկրաինա, Մոլդովա* (Երևան: Գիտություն, 1996) [G. Grigoryan, *Corpus Inscriptionum Armenicarum*, Liber VII: *Ukraine, Moldavie* (Erevan: Gitut'yun, 1996)].

Գ. Գրիգորյան, *Վաղ միջնադարյան քառանկյան կոթողները* (Երևան: Հայաստանի պատմության թանգարան, 2012) [G. Grigoryan, *Les stèles quadrilatérales de l'Arménie du haut Moyen Âge* (Erevan: Musée d'histoire de l'Arménie, 2012)].

Ս. Էփրիկեան, *Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարան*, հ. Ա-Բ (Վենետիկ: Ս. Ղազար, 1903-1907) [S. Ėp'rikean, *Dictionnaire illustré de la patrie*, t. 1-2 (Venise: St-Lazare, 1903-1907)].

Ա. Թորամանյան, *Մոլդավիայի հայկական պատմաճարտարապետական հուշարձանները* (Երևան: Հայաստան, 1986) [A. T'oramanyan, *Les monuments historico-architecturaux arméniens de Moldavie* (Erevan: Hayastan, 1986)].

Թ. Թորամանյան, *Նյութեր հայկական ճարտարապետության պատմության: Աշխատությունների երկրորդ ժողովածու* (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1948) [Թ. T'oramanyan, *Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne. Deuxième recueil de travaux* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1948)].

Ս. Կարապետյան, *Վրաց պետական քաղաքականությունը և հայ մշակույթի հուշարձանները*, RAA 2 (Երևան: Գիտություն, 1998) [S. Karapetyan, *La politique*

étatique géorgienne et les monuments de culture arménienne, RAA 2 (Erevan: Gitut'yun, 1998)].

Ս. Կարապետյան, "Տեղերի վանքը", *Վարձք* 10 (Երևան: RAA, 2013) [S. Karapetyan, "Le monastère de Teler," *Duty of Soul* 10 (Erevan: RAA, 2013)].

Հայ Սփյուռքը հանրագիտարան (Երևան: Հայկական Հանրագիտարան, 2003) [*Encyclopédie Diaspora arménienne* (Erevan: Encyclopédie arménienne, 2003)].

[p. 357]

Հայկական սովետական հանրագիտարան, հ. 11 (Երևան: Հանրագիտարանի գլխավոր խմբագրություն, 1985), էջ 524-526՝ "Վրացական. Ճարտարապետությունը և կերպարվեստը" (Ս. Հասրաթյան) [*Encyclopédie arménienne soviétique*, vol. 11 (Erevan: Rédaction principale de l'Encyclopédie, 1985), p. 524-526 : "Géorgien. L'architecture et l'art plastique" (M. Hasratyan)].

Ռ. Մաթևոսյան, *Հայկական զինանշաններ* (Երևան: Գիտություն, 2002) [R. Mat'evosyan, *Les armoiries arméniennes* (Erevan: Gitut'yun, 2002)].

Վ. Միքայելյան, *Ղրիմահայոց պատմություն* (Երևան: Հայաստան, 1989) [V. Mik'ayelyan, *Histoire des Arméniens de Crimée* (Erevan: Hayastan, 1989)].

Ս. Մնացականյան, *Աղթամար* [S. Mnac'akanyan, *Ath'amar*] (Helsinki: Editions Ereboundi, 1985).

Հ. Պետրոսյան, *Խաչքար. Ծագումը, գործառույթը, պատկերագրությունը, իմաստաբանությունը* (Երևան: Փրինթիսֆո, 2008) [H. Petrosyan, *Khatchkar. L'origine, la fonction, l'iconographie, la sémantique* (Erevan: Printinfo, 2008)].

Ն. Տեր Միքայելյան, *Եգիպտահայ գաղութը 10-15-րդ դարերում* (Պեյրոլթ: Տպարան Տոնիկյան, 1980) [N. Tēr Mik'ayēlean, *La colonie arménienne d'Égypte au x^e-xv^e siècle* (Beyrouth: Imprimerie Doniguian, 1980)].

Ր. Զորթոնյան, *Հալեպի արձանագրությունները* (Երևան: ՀՃՈԼ, 2013) [R. K'ort'oşyan, *Les inscriptions d'Alep* (Erevan: RAA, 2013)].

Հ. Օրբելի, *Ղիվան հայ վիմագրության, Պրակ I: Անի քաղաք* (Երևան: ՀՍՍՌ ԳԱ, 1966) [H. Ōrbeli, *Corpus Inscriptionum Armenicarum, Liber I: Ville d'Ani* (Erevan: Académie des sciences de la RSSA, 1966)].

Ս. Օրմանեան, *Ծիսական բանարան* (Անթիլիաս: Կ.Հ.Ս.Ս.Կ., 1979) [M. Ōrmanean, *Dictionnaire rituel* (Antélias: Catholicossat de Cilicie, 1979)].

Е. Айбабина, *Декоративная каменная резьба Каффы XIV-XVIII веков* (Симферополь: Сонат, 2001) [E. Aïbabina, *La sculpture décorative sur pierre de Caffa des XIV^e-XVIII^e siècles* (Simferopol: Sonat, 2001)].

А. Байбуртский, "Хачкары и росписи позднесредневековой армянской церкви в селе Грушевка (Сала)", *Исследования по арменистике в Украине*, Вып. I (Симферополь: PrintPix, 2008) [A. Baïburtskii, "Les khatchkars et fresques de l'église tardo-médiévale du village de Grushevka (Sala)", *Études d'arménologie en Ukraine*, Fasc. I (Simféropol: PrintPix, 2008)], p. 13-20.

А. Гаврилова, "Феодосийские хачкары XIV-XVII вв", in *V республиканская научная конференция по проблемам культуры и искусства Армении* (Ереван: Ереванский гос. университет, 1982) [A. Gavrilova, "Les khatchkars de Théodosie

des XIV^e-XVII^e ss.", in *V^e conférence scientifique républicaine sur les problèmes de la culture et de l'art de l'Arménie* (Erevan: Université d'État d'Erevan, 1982)], p. 278-280.

А. Гаврилова, "Хачкары из фондов Феодосийского краеведческого музея" [A. Gavrilova, "Les khatchkars des collections du musée régional de Théodosie"], in *The Second International Symposium on Armenian Art*, Volume III, Yerevan, 1978 (Erevan: Académie des Sciences d'Arménie, 1981), p. 95-102.

[р. 358]

І. Гаюк, *Ілюстрована енциклопедія вірменської культури в Україні* (Львів: Афіша, 2012), том I [I. Hayuk, *Encyclopédie illustrée de la culture arménienne en Ukraine* (Lviv: Afiša, 2012)], vol. I.

Я. Дашкевич, "Армянские рельефные кресты Львова и Каменца-Подольского", *Պատմա-բանասիրական հանդես* 3 (1980) [Y. Daškevič, "Les croix arméniennes en relief de Lvov et de Kamenes-Podol'skii", *Revue historico-philologique* 3 (1980)], p. 120-140.

В. Майко, А. Джанов, *Археологические памятники Судакского региона Республики Крым* (Симферополь: Ариал, 2015) [V. Maïko, A. Džanov, *Les monuments archéologiques de la région de Sudak de la République de Crimée* (Simféropol: Arial, 2015)].

С. Мнацаканян, *Мемориальные памятники раннесредневековой Армении* (Ереван: АН Арм. ССР, 1982) [S. Mnatsakanyan, *Les monuments commémoratifs de l'Arménie du haut Moyen Âge* (Erevan: Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1982)].

П. Мурадян, *Армянская эпиграфика Грузии. Картли и Кахети* (Ереван: Академия наук, 1985) [P. Muradyan, *L'épigraphie arménienne de Géorgie. Kartli et K'axeti* (Erevan: Académie des sciences, 1985)].

М. Пештмалджян, *Памятники армянских поселений* (Ереван: Айастан, 1987) [M. Peštmdaldžyan, *Les monuments des colonies arméniennes* (Erevan: Hayastan, 1987)].

А. Тораманян, *Из истории строительной деятельности армян в Молдавии* (Москва: Внешторгиздат, 1991) [A. Toramanyan, *Pages d'histoire de l'activité de construction des Arméniens en Moldavie* (Moscou: Vneshtorgizdat, 1991)].

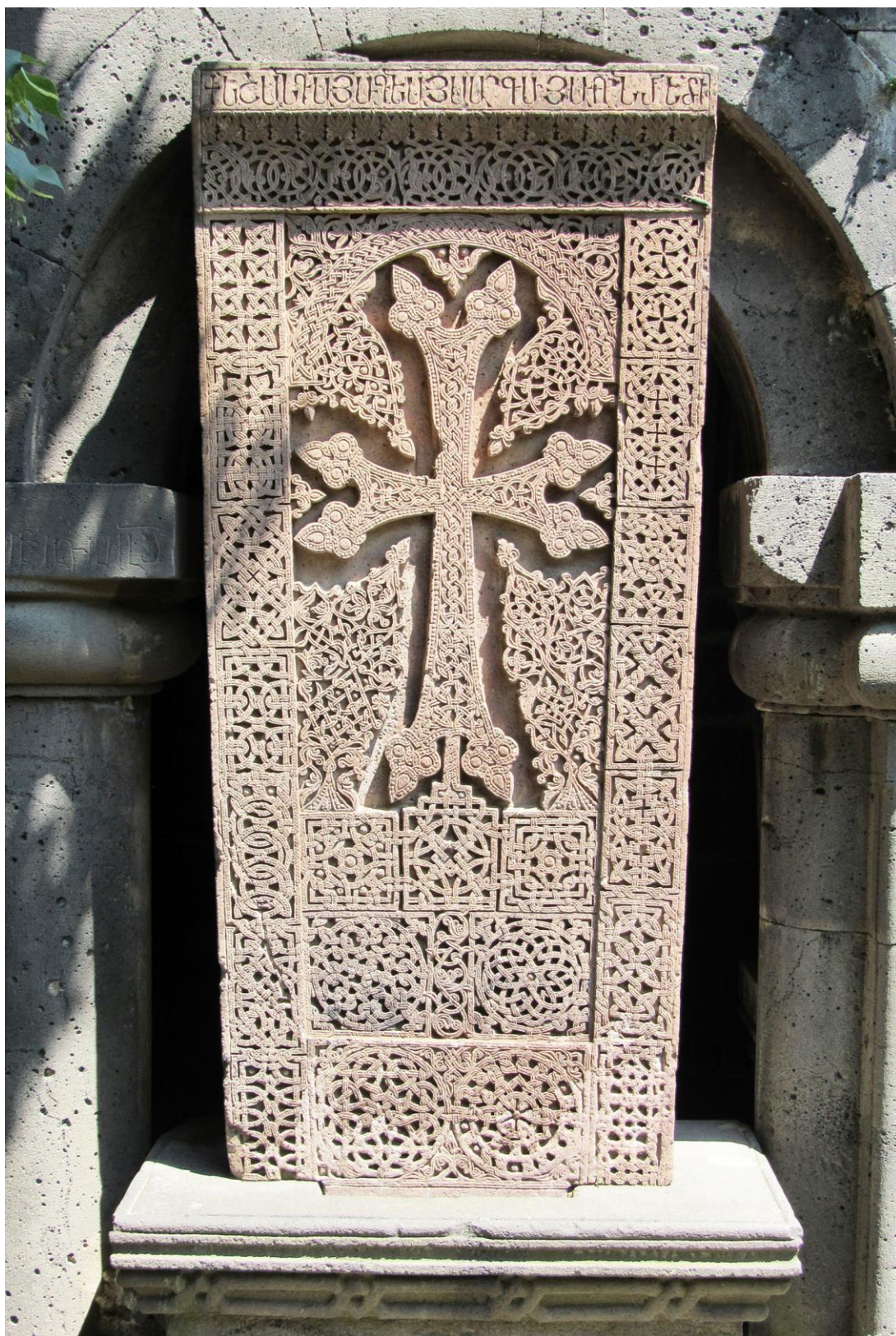


Fig. 17.1. Arménie (Rép. d'). Sanahin. Khatchkar de Sargis (1215).
Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.2. Arménie (Rép. d'). Mak'enc'. Khatchkar « archaïque » (c. IX^e-X^e s.),
aujourd'hui dans la cour de la cathédrale Sainte-Etchmiadzine.
Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.3. Arménie (Rép. d'). Keč'arīs. Rang de khatchkars (c. IX^e-XIII^e s.) entre la cathédrale et la chapelle Saint-Signe. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.4. Arménie (Rép. d'). Tat'ew. Cathédrale Saints-Pierre-et-Paul (895-906), façade ouest. Plaque à inscription dédicatoire. Photo Patrick Donabédian

[p. 363]



Fig. 17.5. Arménie (Turquie act.). Aht'amar, Église Sainte-Croix
(c. 915-921), façade ouest.
Photo Hrair Hawk Khatcherian



Fig. 17.6. Arménie (Turquie act.). Ani. Cathédrale (989-1001).
Pignon de la façade ouest. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.7. Arménie (Turquie act.). Ani. Rempart. Tour nord-ouest, dite de Mxit'ar.
« Khatchkar » (XIII^e s.). Photo Patrick Donabédian

[p. 366]



Fig. 17.8. Arménie (Rép. d'). Teler. Façade ouest du gawit' (1221-1232). Rangs de « khachkars ». Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.9. Arménie (Rép. d'). Noravank'. Église funéraire de Burt'el Ōrbēlean (1331-1339). Façade ouest. Photo Patrick Donabédian

[p. 368]



Fig. 17.10. Arménie (Turquie act.). Ktuc' (1713-1720). Façade est.
Photo Hrair Hawk Khatcherian

[p. 369]



Fig. 17.11. Cilicie. Musée archéologique d'Adana. Photo Ioanna Rapti

[p. 370]



Fig. 17.12. Cilicie. Hromklay. « Khatchkar » de Vasil, probablement Pahlawuni (c. milieu du XII^e s.). 66 x 56 x 14 cm. Musée du Catholicossat arménien de Cilicie, Antélias, Liban. Photo Claude Mutafian

[p. 371]



Fig. 17.13. Cilicie. Hromklay.
Façade est du soubassement d'une église (cathédrale catholicossale ?).
Photo Maxime Goepp

[p. 372]



Fig. 17.14. Cilicie. Hromklay. Façade est du soubassement d'une église.
« Khatchkar » de gauche (c. 2^e moitié du XII^e s.). Photo Claude Colin

[p. 373]



Fig. 17.15. Cilicie. Hromklay. Façade est du soubassement d'une église.
« Khatchkar » de droite (c. 2^e moitié du XII^e s.). Photo Hrair Hawk Khatcherian

[p. 374]



Fig. 17.16. Cilicie. Kořikos. Fort terrestre. Porte de l'enceinte intérieure, face extérieure de la courtine est (c. XIII^e s.). Photo Maxime Goepp

[p. 375]



Fig. 17.17. Cilicie. Kořikos. Fort terrestre. « Khatchkar » au-dessus de la porte de l'enceinte intérieure est (c. XIII^e s.). Photo Maxime Goepp



Fig. 17.18. Cilicie. Séleucie/Silifke.
Plaque au-dessus de l'entrée de la forteresse (1236 ?).
Photo Paul Kazandjian (d'après P. Kazandjian, *Horizons*, 34)



Fig. 17.19. Cilicie. Paperon / Çandır. Forteresse. Chapelle adjointe à la façade sud de l'église (1251/1256). Photo Maxime Goepp

[p. 378]



Fig. 17.20. Cilicie. Région de Sis.
Pierre posée à terre (60 x 45 cm).
Photo Maxime Goepp.



Fig. 17.21. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques. Plaque n°JER-HCB006 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1440). 80 x 48cm. Photo Patrick Donabédian

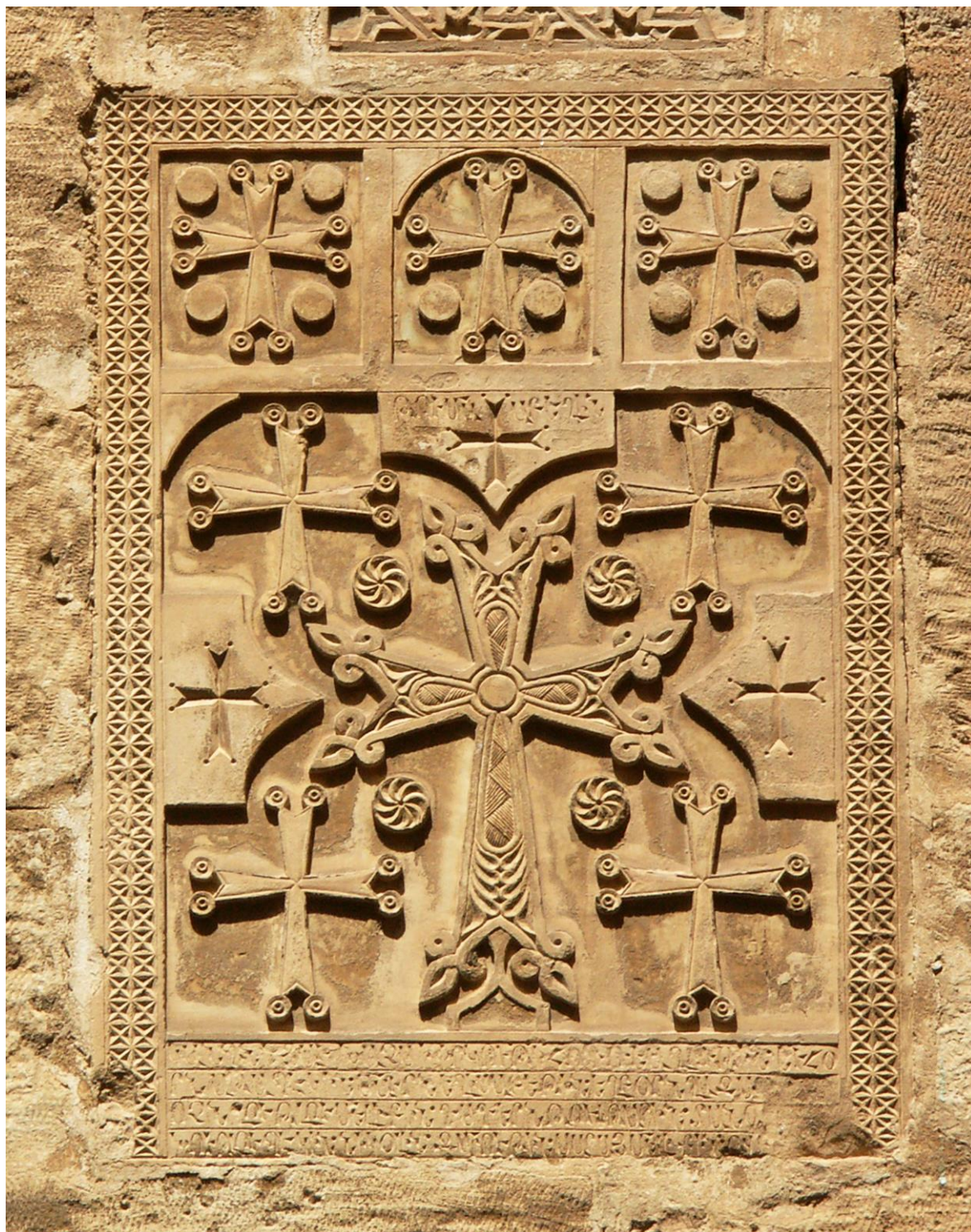


Fig. 17.22. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB009 [inv. Khatchadourian-Basmadjian].
62 x 44 cm. Photo Patrick Donabédian

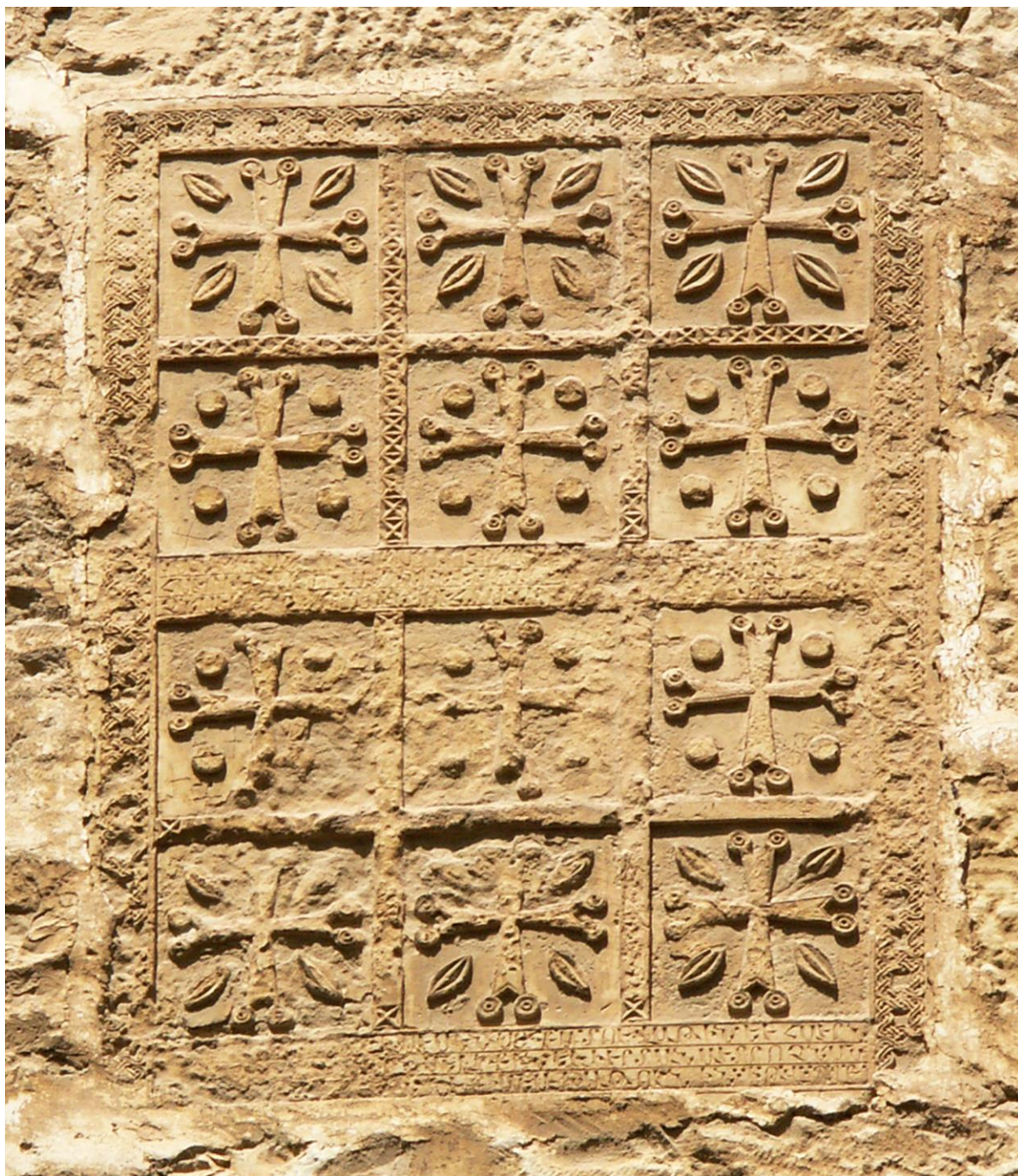


Fig. 17.23. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB012 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1443).
80 x 50 cm. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.24. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques. Plaque n° JER-HCB007 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1460). 70 x 40 cm. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.25. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques. Plaque n° JER-HCB018 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1151). 50 x 25 cm. Photo Michel Basmadjian



Fig. 17.26. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB019 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1153).
51 x 38 cm. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.27. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB020 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian].
65 x 38 cm. Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.28. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB028 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian].
44 x 35 cm. Photo Michel Basmadjian

[p. 387]



Fig. 17.29. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB017 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1151 et 1835).
60 x 50 cm. Photo Michel Basmadjian



Fig. 17.30. Jérusalem. Patriarcat arménien. Cathédrale Saints-Jacques.
Plaque n° JER-HCB022 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian] (1151).
90 x 37 cm. Photo Michel Basmadjian

[p. 389]



Fig. 17.31. Rome. « Khatchkar » de Mxit'ar (1246).
Musées du Vatican, musée lapidaire. 148,5 x 69,5 x 8 cm.
Photo Guillaume Aral

[p. 390]



Fig. 17.32. Crimée. Caffa / Théodosie. Église arménienne Saint-Serge (transformée en musée lapidaire), *gawit'*, façade ouest.
Photo Aleksandr Džanov

[p. 391]



Fig. 17.33. Crimée. Caffa. Saint-Serge, *gawit'*, façade nord. Plaque de 1356.
76 × 34 cm. Photo Rafał Quirini-Popławski

[p. 392]



Fig. 17.34. Crimée. Caffa.
 Saint-Serge, *gawit'*, façade ouest.
 Khatchkar encastré à droite de la porte
 (1761). 153 x 62 cm.
 Photo Patrick Donabédian

[p. 393]

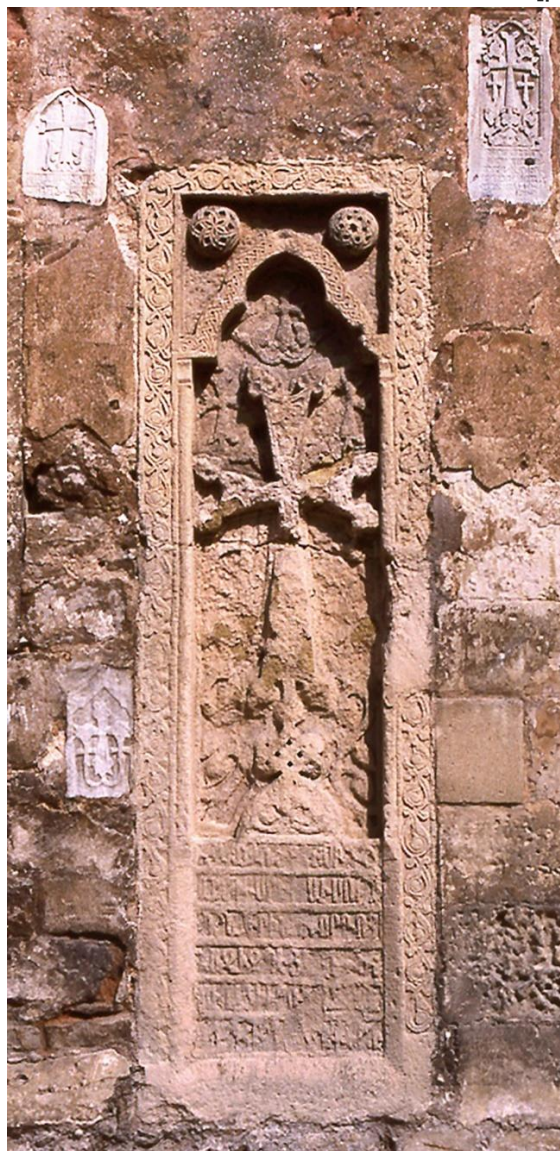


Fig. 17.35. Crimée. Caffa.
 Saint-Serge, *gawit'*, façade ouest.
 Khatchkar encastré à gauche de la porte.
 254 x 78 cm.
 Photo Patrick Donabédian



Fig. 17.36. Crimée. Caffa. Musée régional de Théodosie.
Khatchkar. 95 x 56 x 24 cm. Photo Elena Aïbabina
(d'après E. Aïbabina 2001, pl. XXVIII, n° 2)



Fig. 17.37. Crimée. Soldaïa / Sudak. Sainte-Vierge Marie. Fragment présumé de khatchkar remployé dans les vestiges d'un clocher au nord-est de l'église. Photo Aleksandr Džanov



Fig. 17.38. Crimée. Caffa. Saint-Serge, *gawit'*, face intérieure du mur ouest.
 Plaque dédiée au miniaturiste Nikołos Całkarar (1698). 120 × 59 cm.
 Photo Académie nationale des sciences de la république d'Arménie
 (d'après *CIA VII*, 338, fig. 14)

[p. 397]



Fig. 17.39. Crimée. Caffa. Saint-Serge, *gawit'*, face intérieure du mur ouest (1424). Photo Académie nationale des sciences de la république d'Arménie (d'après *CIA VII*, 36-37, n° 30)



Fig. 17.40. Crimée. Caffa. Intérieur de l'église Saint-Serge (1427). 61 x 49 cm.
Photo Jean-Pierre Kibarian

[p. 399]



Fig. 17.41. Crimée. Caffa. Saint-Serge, *gawit'*, façade ouest.
Plaque à gauche de la porte (1528). 65 x 23 cm.
Photo Rafał Quirini Popławski

[p. 400]

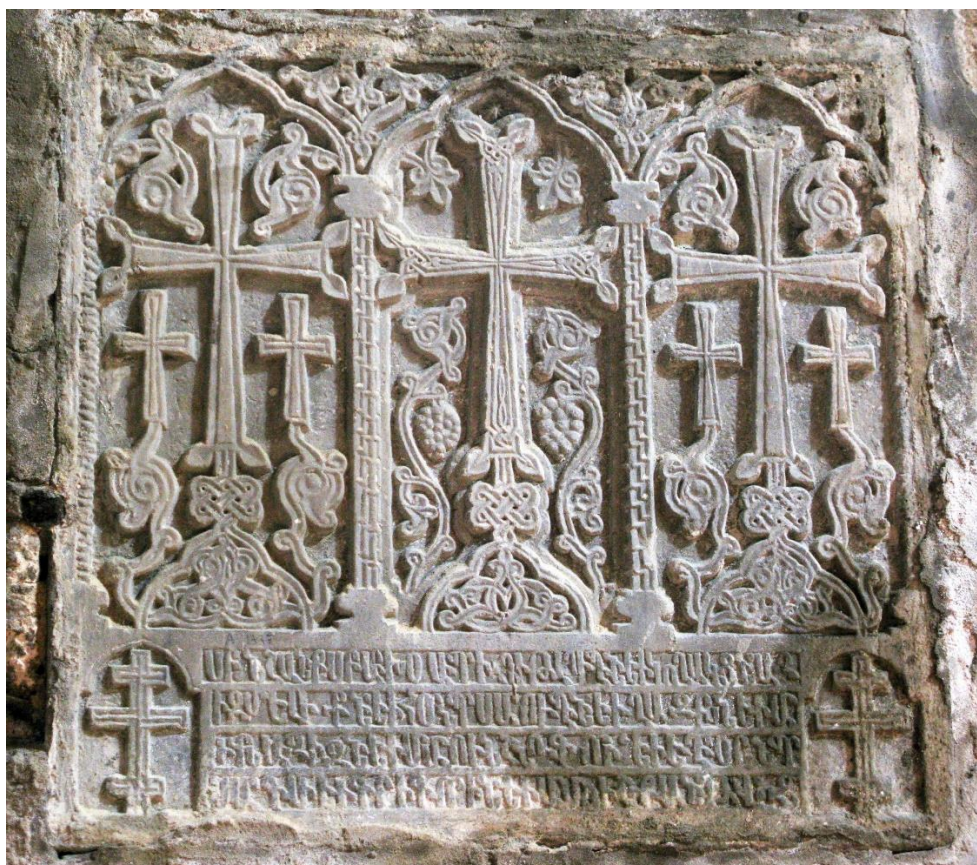


Fig. 17.42. Crimée. Caffa. Intérieur de l'église Saint-Serge (1451). 50 x 52 cm.
Photo Jean-Pierre Kibarian

[p. 401]



Fig. 17.43. Crimée. Caffa. Saint-Serge, *gawit'*, façade ouest (1460). 45 x 40 cm.
Photo Aleksandr Džanov



Fig. 17.44. Crimée. T'op'ti / Topolevka. Chapelle Urbat'i (Sainte-Parascève).
Plaque dédiée à Karapet (1381). Photo Tatevik Sargsyan

[p. 403]



Fig. 17.45. Stèles à deux croix superposées.

1) Sala / Gruševka (Crimée) ; 2) T'op'ti / Topolevka (Crimée) ;
3) Rostov-sur-le-Don / Nor Naxijewan (sud Russie). Photos Tatevik Sargsyan

[p. 404]



Fig. 17.46. Crimée. Sala / Gruševka. Musée de l'école. Plaque dédiée à Tōnavak' (1483). 34 x 28,5 x 8 cm. Photo Arkadiï Baïburtskii

[p. 405]



Fig. 17.47. Crimée. Soldaïa / Sudak. Tour Astaguera (1386).
Plaques remployées en haut de la façade sud.
Photo Aleksandr Džanov



Fig. 17.48. Crimée. Soldaïa / Sudak. Tour Astaguera.
Plaques remployées dans la façade sud.
Photo Aleksandr Džanov

[p. 407]



Fig. 17.49. Crimée. Soldaïa / Sudak. Tour Astaguera.
Plaques remployées dans la façade nord.
Photo Aleksandr Džanov



Fig. 17.50. Crimée. Soldaïa / Sudak. Tour de Franchi di Pagano (1414).
Plaque encastrée dans le mur ouest.
Photo Aleksandr Džanov



Fig. 17.51. Crimée. Soldaïa / Sudak. Fragment de plaque à croix arménienne, provenant de la tour n° 16, déposé dans le musée de Sudak.
Photo Aleksandr Džanov

[p. 410]



Fig. 17.52. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale arménienne Sainte-Mère de Dieu (1363). Plaque à croix (1427). 45 x 32 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 411]



Fig. 17.53. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale Ste-Mère de Dieu. Plaque à croix (1441/1449). 20 x 13 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 412]



Fig. 17.54. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale Ste-Mère de Dieu.
Plaque à croix. 23 x 13 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 413]



Fig. 17.55. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale Ste-Mère de Dieu.
Plaque à croix. 22,5 x 12,5 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 414]



Fig. 17.56. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale Ste-Mère de Dieu. Plaque à deux croix dédiée à Tēr Grigor. 22,5 x 25,5 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 415]



Fig. 17.57. Galicie (Ukraine). Lvov / Lviv. Intérieur de la cathédrale Ste-Mère de Dieu. Plaque à croix (1461). 23 x 23 cm. Photo Patrick Donabédian

[p. 416]



Fig. 17.58.

Podolie (Ukraine).
Kamenec-Podol'skii /
Kamjanec-Podilskyï.
Chapelle de l'Annonciation
Plaque à croix (1554).
27 x 19 cm.
Photo Patrick Donabédian

[p. 417]



Fig. 17.59.

Bessarabie (Ukraine).
Akkerman /
Belgorod-Dnestrovskii /
Bilhorod-Dnistrovskyï.
Église arménienne
Saint-Auxence.
Plaque à deux croix
(1446). 59 x 47 cm.
Photo Tatevik Sargsyan

[p. 418]



Fig. 17.60. Bessarabie (Ukraine). Akkerman/Belgorod-D. Église St-Auxence.
Plaque à deux croix et inscription (1474). 16 x 29,5 cm. Photo Tatevik Sargsyan

[p. 419]



Fig. 17.61.

Bessarabie (Ukraine).
Akkerman /
Belgorod-Dnestrovskii.
Église arménienne
Saint-Auxence.
Plaque à croix non datée.
97,5 x 41,5 cm.
Photo Tatevik Sargsyan

[p. 420]



Fig. 17.62. Trébizonde (Pont). Église du monastère St-Sauveur de Tous, façade sud.
Photo Hrair Hawk Khatcherian

[p. 421]



Fig. 17.63. Trébizonde (Pont). Église du monastère St-Sauveur de Tous.
Niche dans le mur intérieur sud. Photo Hrair Hawk Khatcherian

[p. 422]



Fig. 17.64. Teleti (près de Tbilissi, Géorgie). a) Plaque à croix avec inscription arménienne de 1681, dans son état originel (1992) ; b) Cette plaque, privée de son inscription (1997) ; c) Plaque inspirée de la précédente et récemment sculptée à Tbilissi, 10, rue M. Asatiani (nov. 2017).

Photos Samvel Karapetyan (a, b) et Patrick Donabédian (c)

[p. 423]



Fig. 17.65. Tbilissi (Géorgie). Église arménienne Saint-Georges. Plaque à croix de 1417 (?), à gauche de l'autel. Photo Patrick Donabédian

[p. 424]



Fig. 17.66. Famagouste (Chypre). Église latine Sainte-Anne, façade nord.
Plaque à croix à inscription arménienne. Photo Allan Langdale



Fig. 17.67. Irak. Monastère Mar Behnam. Mausolée.
Plaque à croix datée de 1171. 70 x 40 cm. Photo Amir Karrak

[p. 426]



Fig. 17.68. Syrie. Alep. Église arménienne Quarante Martyrs. Chapelle sud-est. Façade ouest, partie nord. Photo Raffi K'ort'oşyan

[p. 427]



Fig. 17.69. Syrie. Alep. Église arménienne Quarante Martyrs. Chapelle sud-est. Façade ouest, partie sud. Photo Raffi K'ort'oşyan

[p. 428]



Fig. 17.70. Syrie. Alep. Église arménienne Quarante Martyrs. Chapelle sud-est.
Plaque à croix (1492). C. 47 × 29 cm. Photo Raffi K'ort'oşyan

[p. 429]



Fig. 17.71.

Syrie. Alep.
Église arménienne
Quarante Martyrs.
Chapelle sud-est.
Plaque à croix (1603 ?).
C. 33 x 30 cm.
Photo Raffi K'ort'ošyan



[p. 430]

Fig. 17.72.
Syrie. Alep.
Église arménienne
Quarante Martyrs.
Chapelle sud-est.
Plaque à croix.
C. 41 x 28 cm.
Photo Raffi K'ort'ošyan



Fig. 17.73. Syrie. Alep. Église arménienne Quarante Martyrs.
Intérieur de la chapelle sud-est. Photo Raffi K'ort'ošyan

[p. 432]



Fig. 17.74.

Syrie. Alep.
Église arménienne
Quarante Martyrs.
Chapelle sud-est.
Plaque à croix (1604).
C. 30 x 23 cm.
Photo Raffi K'ort'ošyan

[p. 433]



Fig. 17.75.

Syrie. Alep.
Église arménienne
Quarante Martyrs.
Chapelle sud-est.
Plaque à croix (1595).
C. 60 x 33 cm.
Photo Raffi K'ort'ošyan



Fig. 17.76. Syrie. Alep. Église arménienne Quarante Martyrs.
Chapelle sud-est. Plaque à croix (1610). C. 62 x 32 cm.
Photo Raffi K'ort'ošyan

[p. 435]

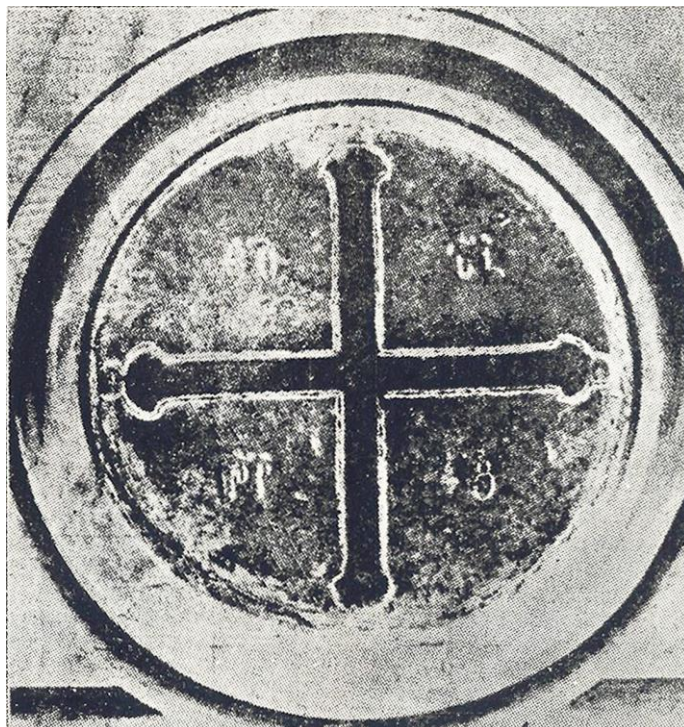


Fig. 17.77. Égypte. Le Caire. Église Sainte-Mère de Dieu.
Plaque à croix (XVII-XVIII^e s. ?). Photo Aršak Alpōyačean

[p. 436]



Fig. 17.78. Égypte. Le Caire. Église Sainte-Mère de Dieu.
Plaque à croix (XVII-XVIII^e s. ?). Photo Aršak Alpōyačean

[p. 437]

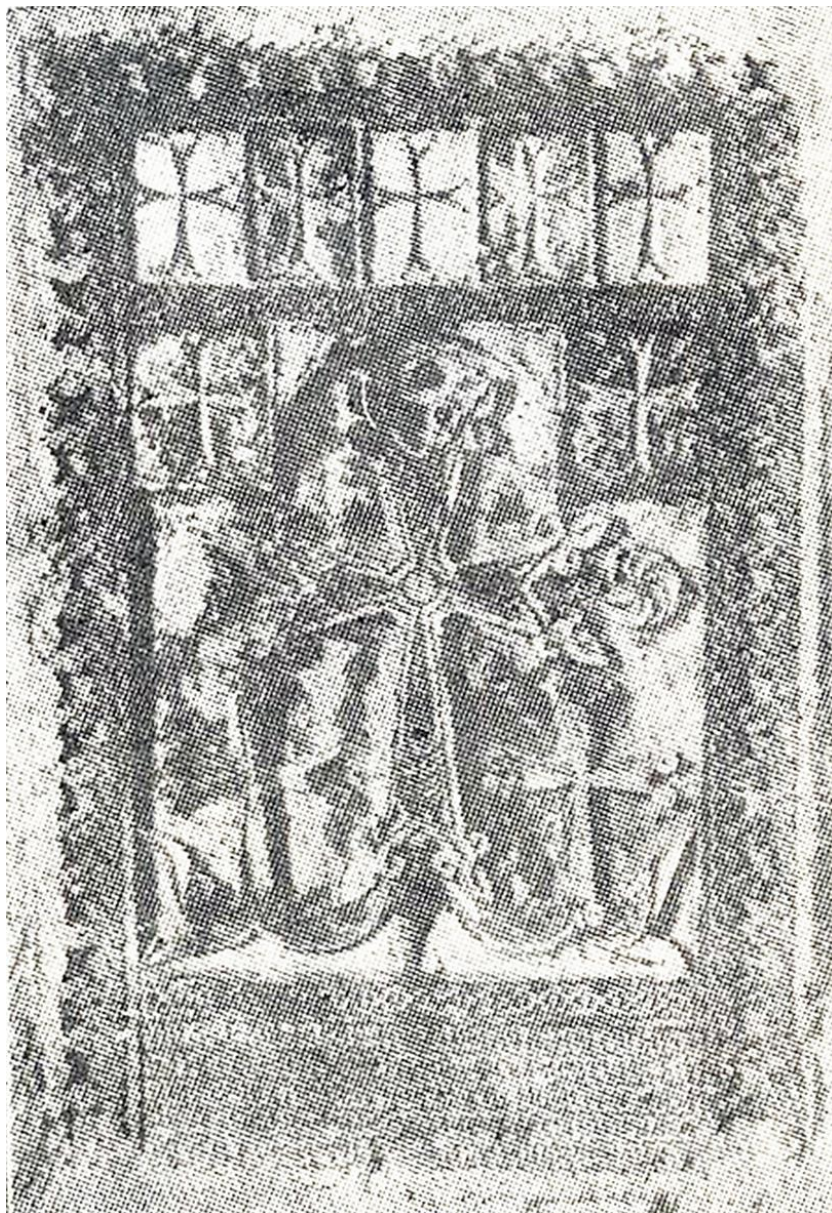


Fig. 17.79. Égypte. Le Caire. Église Sainte-Mère de Dieu.
Plaque à croix (XV^e s. ?). Photo Aršak Alpōyačean



Fig. 17.80. Iran. Ispahan, Nouvelle-Djoulfa. Église Saint-Georges.
Plaque à croix (1614) n° ISF-GVR001 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian].
43 x 33 cm. Photo Haroutioun Khatchadourian

[p. 439]



Fig. 17.81. Iran. Ispahan, Nouvelle-Djoulfa. Église Saint-Jacques de Nisibe.
Plaque à croix (1613) n° ISF-HCB006 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian].
50 x 37 cm. Photo Haroutioun Khatchadourian

[p. 440]

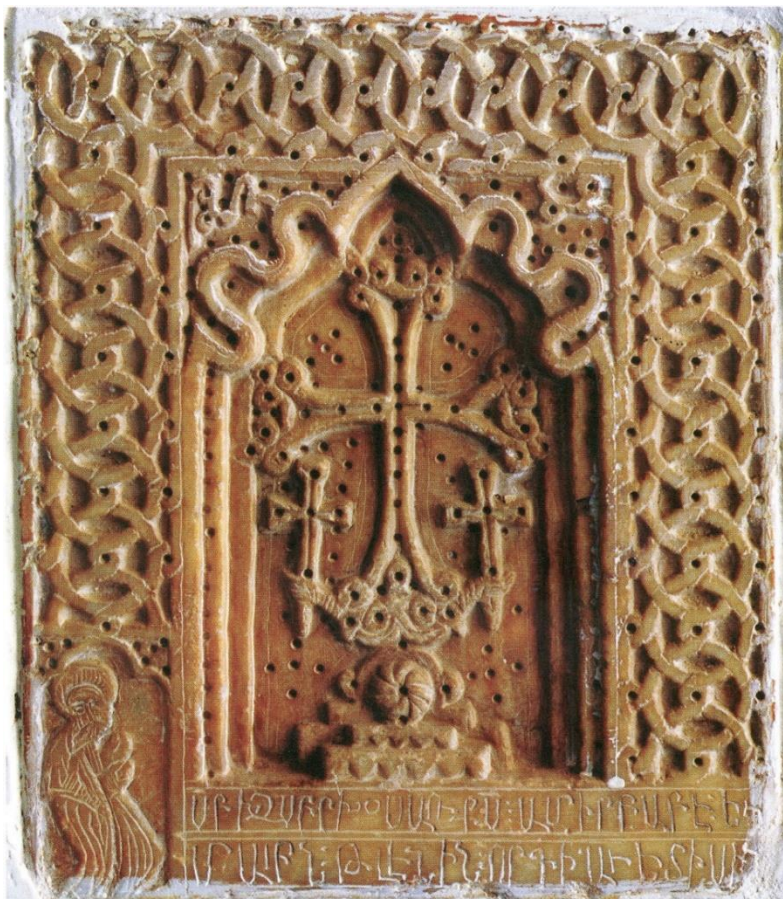


Fig. 17.82.

Iran. Ispahan,
Nouvelle-Djoulfa.
Église Saint-Nersès.
Plaque à croix (1607)
n° ISF-NRS001
[inventaire
Khatchadourian-
Basmadjian].
30 x 26 cm.
Photo Haroutioun
Khatchadourian

[p. 441]



Fig. 17.83.

Iran. Ispahan,
Nouvelle-Djoulfa.
Monastère Saint-
Sauveur de Tous.
Plaque à croix (1614)
n° ISF-APK049
[inventaire
Khatchadourian-
Basmadjian].
31 x 25 cm.
Photo Haroutioun
Khatchadourian

[p. 442]



Fig. 17.84.

Iran. Ispahan,
Nouvelle-Djoufha.
Église Saint-Jean.
Plaque à croix (1622)
n° ISF-HVN014
[inventaire
Khatchadourian-
Basmadjian].
33 x 18 cm.
Photo Haroutioun
Khatchadourian

[p. 443]



Fig. 17.85.

Iran. Ispahan,
Nouvelle-Djoufha.
Égl. St-Jacques de
Nisibe.
Plaque à croix (1614)
n° ISF-HCB004
[inventaire
Khatchadourian-
Basmadjian].
26 x 23 cm.
Photo Haroutioun
Khatchadourian

[p. 444]



Fig. 17.86. Iran. Ispahan, Nouvelle-Djoulfâ. Église Saint-Georges.
Plaque à croix (1626) n° ISF-GVR006 [inventaire Khatchadourian-Basmadjian].
25 x 21 cm. Photo Haroutioun Khatchadourian